

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

SOCIAL AFFAIRS,
SCIENCE AND
TECHNOLOGY

AFFAIRES SOCIALES,
DES SCIENCES ET
DE LA TECHNOLOGIE

Chair:

The Honourable KELVIN KENNETH OGILVIE

Président :

L'honorable KELVIN KENNETH OGILVIE

Wednesday, May 28, 2014
Thursday, May 29, 2014 (in camera)

Le mercredi 28 mai 2014
Le jeudi 29 mai 2014 (à huis clos)

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Fifth and sixth (final) meetings on:

Subject-matter of those elements contained in
Divisions 11, 17, 20, 27 and 30 of Part 6 of Bill C-31,
An Act to implement certain provisions of the budget tabled in
Parliament on February 11, 2014 and other measures

Cinquième et sixième (dernière) réunions concernant :

La teneur des éléments des sections 11, 17, 20, 27 et 30
de la partie 6 du projet de loi C-31, Loi portant exécution de
certaines dispositions du budget déposé au Parlement
le 11 février 2014 et mettant en œuvre d'autres mesures

INCLUDING:

THE NINTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Subject-matter of those elements contained in
Divisions 11, 17, 20, 27 and 30 of Part 6 of Bill C-31,
An Act to implement certain provisions of the budget tabled in
Parliament on February 11, 2014 and other measures)

Y COMPRIS :

LE NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(La teneur des éléments des sections 11, 17, 20, 27 et 30
de la partie 6 du projet de loi C-31, Loi portant exécution de
certaines dispositions du budget déposé au Parlement
le 11 février 2014 et mettant en œuvre d'autres mesures)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, *Chair*

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Carignan, P.C. (or Martin) Chaput Cordy	Enverga Munson Nancy Ruth Segal
* Cowan (or Fraser) Eaton	Seidman Seth Stewart Olsen

* Ex officio members
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET
DE LA TECHNOLOGIE

Président : L'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie

Vice-président : L'honorable Art Eggleton, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Carignan, C.P. (ou Martin) Chaput Cordy	Enverga Munson Nancy Ruth Segal
* Cowan (ou Fraser) Eaton	Seidman Seth Stewart Olsen

* Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2014
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:15 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Eaton, Eggleton, P.C., Enverga, Nancy Ruth, Ogilvie, Seidman and Stewart Olsen (8).

Other senator present: The Honourable Senator Meredith (1).

In attendance: Sonya Norris, Michael Dewing and Sandra Elgersma, Analysts, Parliamentary Information and Research Service.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, April 9, 2014, the committee continued its study of the subject-matter of those elements contained in Divisions 11, 17, 20, 27 and 30 of Part 6 of Bill C-31, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 11, 2014 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 13.*)

WITNESSES:*Canadian Museum of History:*

Mark O'Neill, President and Chief Executive Officer;

David Loye, Chief Operating Officer and Senior Vice President.

Historica Canada:

Anthony Wilson-Smith, President.

Centre for Immigration Policy Reform:

Martin Collacott, Spokesperson (by video conference).

Canadian Association of Retired Persons:

Susan Eng, Vice President, Advocacy;

Harpreet Sachal, Member.

The chair made a statement.

Mr. O'Neill and Mr. Wilson-Smith each made a statement and, together with Mr. Loye, answered questions.

At 4:59 p.m., the committee suspended.

At 5:03 p.m., the committee resumed.

Mr. Collacott, Ms. Eng and Mr. Sachal each made a statement and, together, answered questions.

At 5:53 p.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2014
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Eaton, Eggleton, C.P., Enverga, Nancy Ruth, Ogilvie, Seidman et Stewart Olsen (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Meredith (1).

Également présents : Sonya Norris, Michael Dewing et Sandra Elgersma, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 9 avril 2014, le comité poursuit son étude sur la teneur des éléments des sections 11, 17, 20, 27 et 30 de la partie 6 du projet de loi C-31, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 11 février 2014 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 13 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Musée canadien de l'histoire :*

Mark O'Neill, président et directeur général;

David Loye, directeur administratif et vice-président principal.

Historica Canada :

Anthony Wilson-Smith, président.

Centre pour une Réforme des Politiques d'Immigration :

Martin Collacott, porte-parole (par vidéoconférence).

Association canadienne des individus retraités :

Susan Eng, vice-présidente, Défense des droits;

Harpreet Sachal, membre.

Le président ouvre la séance.

M. O'Neill et M. Wilson-Smith font chacun un exposé puis, avec M. Loye, répondent aux questions.

À 16 h 59, la séance est suspendue.

À 17 h 3, la séance reprend.

M. Collacott, Mme Eng et M. Sachal font chacun un exposé puis, ensemble, répondent aux questions.

À 17 h 53, la séance est suspendue.

At 5:55 p.m., pursuant to rule 12-16 (1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft report.

At 6:19 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 29, 2014
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met in camera this day at 10:29 a.m., in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Eaton, Eggleton, P.C., Enverga, Nancy Ruth, Ogilvie, Seidman, Seth and Stewart Olsen (9).

In attendance: Sonya Norris and Sandra Elgersma, Analysts, Parliamentary Information and Research Service.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, April 9, 2014, the committee continued its study of the subject matter of those elements contained in Divisions 11, 17, 20, 27 and 30 of Part 6 of Bill C-31, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 11, 2014 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 13.*)

The committee, pursuant to rule 12-16 (1)(d), considered a draft report.

It was agreed that the report, with the agreed changes, be adopted and that the chair table the report in the Senate today.

At 10:49 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 17 h 55, conformément à l'article 12-16 (1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité puisse examiner une ébauche de rapport.

À 18 h 19, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 29 mai 2014
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 10 h 29, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Eaton, Eggleton, C.P., Enverga, Nancy Ruth, Ogilvie, Seidman, Seth et Stewart Olsen (9).

Également présentes : Sonya Norris et Sandra Elgersma, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 9 avril 2014, le comité poursuit son étude sur la teneur des éléments des sections 11, 17, 20, 27 et 30 de la partie 6 du projet de loi C-31, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 11 février 2014 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 13 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu que le rapport, sous réserve des modifications convenues, soit adopté et que le président soit autorisé à le déposer au Sénat aujourd'hui.

À 10 h 49, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 29, 2014

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to table its

NINTH REPORT

Your committee, which was authorized to examine the subject-matter of those elements contained in Divisions 11, 17, 20, 27 and 30 of Part 6 of Bill C-31, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 11, 2014 and other measures, has, in obedience to the order of reference of Wednesday, April 9, 2014, examined the said subject-matter and now reports as follows:

Introduction

Your committee heard testimony on Divisions 11, 17, 20, 27, and 30 of Part 6 of Bill C-31, the Economic Action Plan 2014 Act, No. 1, over the course of five meetings. These divisions relate to the *Museums Act*, the *Canada Labour Code*, the *Immigration and Refugee Protection Act*, the *Old Age Security Act*, and the *Apprentice Loans Act*, respectively.

Division 11 — *Museums Act*

Your committee supports the changes proposed in Division 11; however it wishes to append the following observation.

Members of the committee encourage the expansion of those funding programs administered by the Museum of History in order to include minority groups and women in the new Virtual Museum.

Division 17 — *Sickness Benefits*

Your committee supports the changes proposed in Division 17 and does not have any observations to offer.

Division 20 — *Immigration and Refugee Protection Act*

Division 20 would introduce the possibility of imposing administrative monetary penalties on employers of temporary foreign workers who are non-compliant with program requirements; would terminate pending entrepreneur and investor immigration applications; and would amend the anticipated expression of interest system for managing economic class immigration applications.

Your committee generally supports the changes proposed in Division 20, however it wishes to append the following observations.

With respect to the Temporary Foreign Worker program, your committee emphasizes the importance of the program balancing the interests of Canadians and immigrants looking for work with the interests of employers looking to hire in order to maintain or expand their business. Specifically, committee members believe that the labour market opinion process should be revamped to ensure that temporary foreign workers are complements to the

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 29 mai 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de déposer son

NEUVIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé à examiner la teneur des éléments des sections 11, 17, 20, 27 et 30 de la partie 6, du projet de loi C-31, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 11 février 2014 et mettant en œuvre d'autres mesures, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 9 avril 2014, examiné ladite teneur du projet de loi et en fait maintenant rapport comme il suit :

Introduction

Le comité a tenu cinq réunions au cours desquelles il a reçu des témoignages au sujet des sections 11, 17, 20, 27 et 30 de la partie 6 du projet de loi C-31, Loi no 1 sur le plan d'action économique de 2014. Ces sections touchent la *Loi sur les musées*, le *Code canadien du travail*, la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, la *Loi sur la sécurité de la vieillesse* et la *Loi sur les prêts aux apprentis*.

Section 11 — *Loi sur les musées*

Le comité appuie les modifications proposées dans la section 11. Il souhaite toutefois joindre l'observation suivante.

Le comité encourage l'expansion des programmes de financement administrés par le Musée de l'histoire de manière à inclure les groupes minoritaires et les femmes dans le nouveau Musée virtuel.

Section 17 — *Prestations de maladie*

Le comité appuie les modifications proposées dans la section 17 et n'a pas d'observations à formuler.

Section 20 — *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*

La section 20 permettrait d'infliger des sanctions administratives pécuniaires aux employeurs qui embauchent des travailleurs étrangers temporaires et qui ne respectent pas les conditions du programme. Elle permettrait également de mettre fin aux demandes d'immigration d'entrepreneurs et d'investisseurs qui sont en suspens. Enfin, elle modifierait le régime de déclaration d'intérêt anticipée pour la gestion des demandes au titre de la catégorie économique.

Le comité est généralement favorable aux modifications proposées dans la section 20, mais il souhaite joindre les observations suivantes.

En ce qui concerne le Programme des travailleurs étrangers temporaires, le comité signale qu'il est important de concilier les intérêts des Canadiens et des immigrants qui cherchent du travail avec les intérêts des employeurs qui veulent embaucher des travailleurs pour maintenir ou pour élargir leur entreprise. En particulier, le comité estime qu'il faudrait remodeler le processus d'avis relatifs au marché du travail pour que l'effectif de

existing Canadian workforce as opposed to replacements for that workforce. Pointed questions should be asked about employer wages, working conditions, and measures taken by employers to make their jobs more attractive to people in Canada. Employers should also provide details on the people that have applied and why they are not qualified. Further, to help achieve the desired balance of interests, your committee suggests enhanced enforcement and monitoring measures for employers that abuse the Temporary Foreign Worker program.

In the interest of transparency, your committee would welcome more frequent and detailed public reporting on labour market opinions, and the sectors and regions where temporary foreign workers are employed, including analysis of possible effects on the local labour market. Further, your committee suggests that the government make public detailed information on the use of temporary foreign workers by the Public Health Agency of Canada, Health Canada, the Department of National Defense, and Agriculture and Agri-food Canada, as well as any other government departments and agencies that have made use of the Temporary Foreign Worker program.

Your committee supports the development of the expression of interest application system for economic class immigration, known as “Express Entry”. It believes this new two-step application process shows considerable promise as a way to avoid the application backlogs of the past and to better match immigrants with employment opportunities. However, as the implementation details of “Express Entry” are still being finalized, your committee awaits more information on how it will be put into practice. As is the case with the Immigrant Investor Venture Capital Fund pilot project announced in the Economic Action Plan 2014, the details of “Express Entry” will be published in future regulations and/or Ministerial Instructions. Your committee recommends that once instruments related to these two initiatives are published, they be brought before both Houses of Parliament for review.

Division 27 — *Old Age Security Act*

Your committee supports the changes proposed in Division 27, on division, and it wishes to append the following observation.

Some members of the committee expressed concern for sponsored parents and grandparents who find themselves in difficulties due to abusive situations or their sponsors’ financial circumstances.

Division 30 — *Apprentice Loans Act*

Your committee supports the changes proposed in Division 30 and appends the following observations.

travailleurs étrangers temporaires complète la main-d’œuvre canadienne existante au lieu de la remplacer. Des questions précises devraient être posées au sujet du salaire, des conditions de travail et des mesures prises par les employeurs pour rendre les emplois plus attrayants aux yeux des travailleurs canadiens. Les employeurs devraient également fournir des précisions sur les demandeurs et sur les raisons pour lesquelles ils ne sont pas qualifiés. De plus, pour concilier les intérêts des uns et des autres comme il convient, le comité propose des mesures d’exécution et de surveillance améliorées pour déceler les employeurs qui abusent du Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Par souci de transparence, le comité souhaiterait que paraissent plus souvent des rapports publics plus détaillés sur les avis relatifs au marché du travail, qui fassent état des secteurs et des régions où sont recrutés des travailleurs étrangers temporaires, et qui comprennent une analyse des effets possibles sur le marché du travail local. Il suggère également que le gouvernement diffuse de l’information détaillée sur l’embauche de travailleurs étrangers temporaires par l’Agence de santé publique du Canada, par le ministère de la Défense nationale et par Agriculture et Agroalimentaire Canada, de même que par tout autre ministère ou organisme gouvernemental qui utilise le Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Le comité voit d’un bon œil l’élaboration du Système de gestion des demandes fondé sur la déclaration d’intérêt pour la catégorie économique, une composante appelée « Entrée express ». Selon lui, le nouveau processus de demande en deux étapes est fort prometteur : il devrait éviter l’accumulation de demandes à traiter qu’on a connue dans le passé tout en permettant de mieux jumeler les immigrants aux possibilités d’emploi. Toutefois, comme on en est encore à mettre la dernière main aux détails de la mise en œuvre de la composante Entrée express, le comité attend de plus amples renseignements à cet égard. Comme c’est le cas du projet pilote relatif à un fonds de capital de risque pour les investisseurs immigrants, annoncé dans le Plan d’action économique de 2014, le détail de l’« Entrée express » sera communiqué dans un futur règlement ou dans des Instructions ministérielles. Le comité recommande qu’une fois publiés les instruments relatifs à ces deux initiatives, ils soient soumis aux deux chambres du Parlement pour étude.

Section 27 — *Loi sur la sécurité de la vieillesse*

Le comité appuie les modifications proposées dans la section 27, avec dissidence, et il souhaite joindre l’observation suivante.

Des membres du comité se préoccupent du sort des parents et des grands-parents parrainés qui se retrouvent aux prises avec des difficultés à cause de situations d’abus ou de circonstances financières qui touchent leurs parrains.

Section 30 — *Loi sur les prêts aux apprentis*

Le comité appuie les modifications proposées dans la section 30 et joint les observations suivantes.

The proposed *Apprentice Loans Act* is an important step forward in acknowledging the role of all trades in Canada and the importance of encouraging and facilitating participation in associated training programs. However your committee urges that the administration of the new loans program be flexible and responsive to the unique nature of apprenticeship programs. Further, it emphasizes the need for the application process to be streamlined such that the release of funds can be completed in a timely manner. Finally, your committee would like assurance that the Apprentice Loans Program will be subject to reporting requirements similar to those of the Canada Student Loans Program.

Respectfully submitted,

La *Loi sur les prêts aux apprentis* qu'il est proposé d'adopter représente un pas important vers la reconnaissance du rôle des métiers au Canada et montre bien qu'il importe d'encourager la participation aux programmes de formation connexes. Le comité estime cependant qu'il faut veiller à ce que l'administration du nouveau programme de prêts puisse être adaptée à la nature unique des programmes d'apprentissage. Il insiste sur la nécessité de simplifier le processus de demande afin que les fonds nécessaires puissent être débloqués sans tarder. Enfin, il aimerait avoir l'assurance que le Programme de prêts aux apprentis sera assujéti à des exigences en matière de rapports semblables à celles qui s'appliquent au Programme canadien de prêts aux étudiants.

Respectueusement soumis,

Le président,

KELVIN K. OGILVIE

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2014

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:15 p.m. to study the subject matter of those elements contained in divisions 11, 17, 20, 27 and 30 of part 6 of Bill C-31, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 11, 2014 and other measures. (topic: Divisions 11 and 27 of part 6)

Senator Kelvin Kenneth Ogilvie (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

I'm Kelvin Ogilvie, a senator from Nova Scotia and chair of the committee. I'm going to ask my colleagues to introduce themselves, starting on my left.

Senator Eggleton: Art Eggleton, a senator from Toronto and deputy chair of this committee.

[*Translation*]

Senator Chaput: Hello, I am Maria Chaput, senator from Manitoba.

[*English*]

Senator Nancy Ruth: Nancy Ruth, Ontario.

Senator Enverga: Tobias Enverga from Ontario

Senator Meredith: Senator Meredith, Ontario.

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen from New Brunswick.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Toronto.

Senator Seidman: Judith Seidman from Montreal, Quebec.

The Chair: Thank you, colleagues. I want to remind my colleagues that we have two sessions today. The first one, the one we are about to start, deals with Division 11, the Museums Act, and the second one deals with Division 27, the Old Age Security Act. This session will end no later than 5:15 and the second session will end no later than 6:15. Immediately following the end of the second session, we will go into an in-camera session to give drafting instructions on these two divisions.

Colleagues, with that understanding, it's now my pleasure to invite our guests to present before us. We have two groups, the Canadian Museum of History and Historica Canada. In the first group, from the Canadian Museum of History, we have Mark

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, pour étudier la teneur des éléments des sections 11, 17, 20, 27 et 30 de la partie 6 du projet de loi C-31, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 11 février 2014 et mettant en œuvre d'autres mesures. (sujet : les sections 11 et 27 de la partie 6)

Le sénateur Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Je suis Kelvin Ogilvie, sénateur de la Nouvelle-Écosse et président du comité. Je vais demander à mes collègues de se présenter, en commençant par le sénateur à ma gauche.

Le sénateur Eggleton : Je suis Art Eggleton, sénateur de Toronto et vice-président du comité.

[*Français*]

La sénatrice Chaput : Bonjour, je suis Maria Chaput, sénatrice du Manitoba.

[*Traduction*]

La sénatrice Nancy Ruth : Je suis Nancy Ruth, de l'Ontario.

Le sénateur Enverga : Je suis Tobias Enverga, de l'Ontario

Le sénateur Meredith : Sénateur Meredith, de l'Ontario.

La sénatrice Stewart Olsen : Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de Toronto.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, de Montréal, au Québec.

Le président : Merci, chers collègues. Je vous rappelle que nous avons deux séances aujourd'hui. La première, celle que nous sommes sur le point de commencer, porte sur la section 11, la Loi sur les musées, et la deuxième, sur la section 27, la Loi sur la sécurité de la vieillesse. La première séance se terminera au plus tard à 17 h 15, et la deuxième, au plus tard à 18 h 15. Tout de suite après la deuxième séance, nous poursuivrons à huis clos pour fournir les instructions relatives à la rédaction de ces deux sections.

Chers collègues, cela dit, je peux maintenant demander à nos invités de présenter leurs exposés. Nous recevons deux groupes, le Musée canadien de l'histoire et Historica Canada. Dans le premier groupe, du Musée canadien de l'histoire, nous

O'Neill, President and Chief Executive Officer; and David Loye, Chief Operating Officer and Senior Vice President. It's my understanding that Mr. O'Neill will make the presentation. I'm going to invite you to make your presentation and then I will introduce our second witness.

Mark O'Neill, President and Chief Executive Officer, Canadian Museum of History: Thank you very much, chair. Good afternoon, senators. It seems like just a short time ago I was before this committee to talk to you about the act establishing the new Canadian Museum of History and I'm delighted to be here before you again. I always enjoy these opportunities to address the Senate.

Thank you for inviting us today. I'm here with my colleague David Loye, who is the chief operating officer of our museum corporation and senior vice president. He will be assisting me with some of the technical questions senators may have.

The Canadian Museum of History would be honoured to assume the administration of these important programs, that is, the Virtual Museum of Canada and the Online Works of Reference. They complement our new mandate and would help us pursue our strategic goals as a national institution. At the same time, I think our museum is uniquely positioned to maintain and strengthen these programs for the benefit of all concerned.

[Translation]

The statutory mandate of the Canadian Museum of History is to enhance Canadians' knowledge, understanding and appreciation of events, experiences, people and objects that reflect and have shaped Canada's history and identity. Put more simply, our mission is to tell the story of Canada and its people in all its dimensions.

That is also the ultimate purpose of both the Virtual Museum of Canada and the Online Works of Reference. Both programs help Canadians understand their shared history and culture. Both help Canadians appreciate the achievements and experiences of their compatriots, past and present.

[English]

The Virtual Museum does so primarily as an aggregator of digital information produced by a network of member institutions throughout the country. Its website features a rich and diverse array of exhibits, collections, videos, teaching resources and other engaging Canadian content.

The museum also promotes the creation of new digital content through the Virtual Exhibits Investment Program. The Virtual Museum includes online resources not only from museums but also government agencies, educational institutions and private

accueillons Mark O'Neill, président-directeur général, ainsi que David Loye, directeur administratif et vice-président principal. Si j'ai bien compris, c'est M. O'Neill qui présentera l'exposé. Veuillez présenter votre exposé, je présenterai ensuite notre deuxième témoin.

Mark O'Neill, président-directeur général, Musée canadien de l'histoire : Merci beaucoup, monsieur le président. Bonjour, mesdames les sénatrices et messieurs les sénateurs. On dirait qu'il y a peu de temps, j'étais ici pour vous parler de la Loi sur le Musée canadien de l'histoire. Je suis enchanté d'être de nouveau parmi vous. J'apprécie toujours ces occasions de m'adresser au Sénat.

Je vous remercie de nous avoir invités aujourd'hui. Je suis accompagné de mon collègue, David Loye, le directeur administratif et vice-président principal de la société du musée. Il m'épaulera en répondant à certaines des questions techniques que vous pourriez me poser.

Le Musée canadien de l'histoire serait ravi de se charger de l'administration de ces importants programmes, à savoir le Musée virtuel du Canada et les Ouvrages de référence en ligne. Ils correspondent parfaitement à notre nouveau mandat et ils nous permettraient d'atteindre nos buts stratégiques en tant qu'institution muséale nationale. De plus, notre musée est, à mon avis, le mieux placé pour administrer et renforcer ces programmes au bénéfice de tous les intéressés.

[Français]

Le mandat du Musée canadien de l'histoire conféré par la loi consiste à accroître la compréhension et le degré d'appréciation des Canadiens à l'égard d'événements, d'expériences, de personnes et d'objets qui incarnent l'histoire et l'identité canadienne qu'ils ont façonnée. En d'autres mots, notre mission a pour objectif de raconter l'histoire du Canada et de sa population sous toutes ces facettes.

C'est également le principal but que poursuivent le Musée virtuel du Canada et les Ouvrages de référence en ligne. Ces deux programmes aident les Canadiens à comprendre leur histoire et leur culture commune, et à reconnaître la valeur des réalisations et du vécu de leurs concitoyens d'hier et d'aujourd'hui.

[Traduction]

Le Musée virtuel le fait principalement en regroupant l'information numérique produite par un réseau d'institutions membres de tout le pays. Son site web propose un riche éventail d'expositions, de collections, de vidéos, de ressources pédagogiques et d'autres moyens attrayants permettant de transmettre un contenu canadien.

Et grâce au Programme d'investissement pour des expositions virtuelles, le Musée virtuel favorise également la création de contenu numérique original. Le Musée virtuel comprend des ressources en ligne provenant non seulement de musées, mais

sector organizations. The website provides the public with easy access to information about Canada and its people.

The other program slated for transfer, senators, is the Online Works of Reference. This project provides free access to two unique and outstanding publications, *The Canadian Encyclopedia* and the *Dictionary of Canadian Biography*.

The Canadian Encyclopedia is published by Historica Canada. The *Dictionary of Canadian Biography* is produced through a partnership between the University of Toronto and l'Université Laval. In a world awash with online information of questionable veracity, these works are a trustworthy and comprehensive source of information about Canada and its people.

In short, the Virtual Museum of Canada, the Online Works of Reference and the Canadian Museum of History have much in common. Bringing them closer together would create exciting new opportunities for collaboration and knowledge-sharing.

[Translation]

Under its new mandate, the Canadian Museum of History is striving to build new and stronger partnerships with other institutions across the country. We want to ensure that all efforts to preserve and promote Canada's history and culture are as effective and efficient as possible.

Our first order of business will be to issue a new call for proposals under the Virtual Exhibits Investment Program. We will also be prepared to accept the transfer of responsibility from the Department of Canadian Heritage, at the appropriate time, to ensure a seamless transition.

[English]

The museum would like to acknowledge and thank Canadian Heritage for their excellent work in creating and stewarding both the Virtual Museum of Canada and the Online Works of Reference. We would also like to thank the department for its cooperation in working with the museum during this transition.

I will conclude, Mr. Chair, by noting again that we are ready, eager and able to take on these new responsibilities. We think the transfer will be beneficial to our museum, Canada's wider cultural community and, most important, to Canadians.

Thank you, senators, for your attention. I look forward to your questions.

aussi d'organismes gouvernementaux, d'établissements d'enseignement et d'organisations du secteur privé. Son site web permet au public d'accéder facilement à de l'information sur le Canada et sa population.

L'autre programme dont le transfert est prévu, honorables sénateurs, est le programme Ouvrages de référence en ligne, qui offre un accès gratuit à deux publications numériques sans pareilles : l'*Encyclopédie canadienne* et le *Dictionnaire biographique du Canada*.

L'*Encyclopédie canadienne* est publiée par Historica Canada. Le *Dictionnaire biographique du Canada* est le fruit d'un partenariat entre l'Université de Toronto et l'Université Laval. Dans un monde qui regorge d'informations en ligne à la véracité douteuse, ces œuvres procurent une source d'information exhaustive et digne de confiance sur le Canada et sa population.

En bref, le Musée virtuel du Canada, les Ouvrages de référence en ligne et le Musée canadien de l'histoire ont beaucoup en commun. Leur regroupement permettrait d'offrir de formidables possibilités de collaboration et de mutualisation des connaissances.

[Français]

Conformément à son nouveau mandat, le Musée canadien de l'histoire s'efforce de nouer de nouveaux partenariats plus solides avec d'autres institutions partout au pays. Nous voulons nous assurer que tous les efforts de préservation et de promotion de l'histoire et de la culture canadiennes sont déployés de la manière la plus efficace possible.

Au premier rang de nos priorités figure le lancement d'un nouvel appel de proposition dans le cadre du Programme d'investissement pour des expositions virtuelles. Nous serons également prêts à accepter le transfert de responsabilité de ces programmes au moment opportun pour assurer une transition harmonieuse entre Patrimoine canadien et le Musée canadien de l'histoire.

[Traduction]

Le musée aimerait ici saluer Patrimoine canadien et souligner l'excellent travail qu'il a accompli en concevant et en dirigeant le Musée virtuel du Canada et les Ouvrages de référence en ligne. Nous tenons également à remercier le ministère de travailler en étroite collaboration avec le musée au cours de cette période de transition.

En conclusion, monsieur le président, je répéterai simplement que nous sommes impatients et capables d'assumer ces nouvelles responsabilités, et que nous sommes prêts à le faire. Nous pensons que ce transfert s'avérera extrêmement bénéfique pour notre musée, à la communauté culturelle du Canada et, surtout, les Canadiennes et les Canadiens.

Mesdames les sénatrices et messieurs les sénateurs, merci de votre attention. Je serai ravi de répondre à vos questions.

The Chair: Thank you very much. I will now invite Mr. Anthony Wilson-Smith, who is the president of Historica Canada to make his presentation.

Anthony Wilson-Smith, President, Historica Canada: Thank you for the invitation. It's always a pleasure to talk about our organization, especially here today. In keeping with Mr. O'Neill's remarks, it's also a pleasure to sit alongside representatives of the Canadian Museum of History, a project we were very much supportive of in terms of mandate.

I would like to give a quick overview of our organization. I wouldn't be as presumptuous to take for granted that you all know everything we do or in fact anything as such.

[Translation]

Historica Canada is the country's largest organization dedicated to enhancing awareness about the importance of our history and the values of Canadian citizenship. Our programs reach over 8 million Canadians every year. Our board of directors is comprised of some of the most distinguished citizens of this country, and a number of them are members of the Order of Canada. All programs are offered in both official languages, free of charge for appropriate users.

[English]

They include the Heritage Minutes, Aboriginal Arts and Stories contest, the Canadian Citizenship Challenge, Memory Project and Memory Project Speakers Bureau, Passages Canada, Encounters with Canada, and the starting point for my appearance here today, *The Canadian Encyclopedia*.

The encyclopedia has existed in its initial book form since the mid-1980s, and solely digital form since the early 2000s. Last November, we undertook the most ambitious refreshment of content since its inception. We built in greater interactivity, more video streaming and sound, new timelines, curated photo galleries and a more rigorous system for updating content on a close to daily basis.

The response was measurably gratifying. In September of last year, the first month of our relaunch, we had 48,000 unique visitors. This month, which is still of course unfinished, the total is 408,000 to date, meaning an eight-fold increase. The number of page views by users has doubled, going from 873,000 in May 2013 to 1.6 million this month so far.

We have seven full-time editors, a country-wide network of hundreds of researchers, writers and other contributors, and a reputation for accuracy such that we are an accepted tool for research at secondary and post-secondary schools across Canada. In fact, we now offer four different forms of academic citations depending on the preference of post-secondary institutions for students using us for research papers, and that use also extends

Le président : Merci beaucoup. Je demanderais maintenant à M. Anthony Wilson-Smith, président de Historica Canada, de présenter son exposé.

Anthony Wilson-Smith, président, Historica Canada : Merci de l'invitation. C'est toujours un plaisir de parler de notre organisation, surtout ici, aujourd'hui. Comme M. O'Neill l'a souligné, c'est aussi un plaisir de côtoyer des représentants du Musée canadien de l'histoire, un projet auquel nous étions très favorables en ce qui concerne le mandat.

J'aimerais vous donner un aperçu de notre organisation. Je ne veux surtout pas tenir pour acquis que vous connaissez tous ce que nous faisons, en partie ou en totalité.

[Français]

Historica Canada est le plus grand organisme au pays voué à l'accroissement de la sensibilisation à l'importance de notre histoire et aux valeurs de la citoyenneté canadienne. Nos programmes rejoignent plus de 8 millions de Canadiens annuellement. Notre conseil d'administration comprend certains des citoyens les plus éminents au pays, et nombre d'entre eux sont membres de l'Ordre du Canada. Tous les programmes sont offerts dans les deux langues officielles, sans frais pour les utilisateurs appropriés.

[Traduction]

Cela inclut les Minutes du patrimoine, le concours Arts et récits autochtones, le Défi de la citoyenneté canadienne, le Projet Mémoire et le Bureau des orateurs du Projet Mémoire, Passages Canada, Rencontres du Canada et la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui, *l'Encyclopédie canadienne*.

L'encyclopédie existe sous forme de livre depuis le milieu des années 1980, et elle est exclusivement numérique depuis le début des années 2000. En novembre dernier, nous avons entrepris notre plus ambitieuse mise à jour du contenu depuis sa création. Nous avons amélioré son interactivité, ajouté plus de vidéos en continu et de pistes audio, de nouvelles chronologies historiques, des galeries de photos organisées et un système plus rigoureux de mise à jour du contenu quasi quotidien.

La réaction a été très favorable. En septembre dernier, le premier mois suivant notre nouveau lancement, il y a eu 48 000 visiteurs uniques. Ce mois-ci, qui n'est toujours pas terminé, nous en avons eu 408 000 jusqu'à présent, soit huit fois plus. Le nombre de pages consultées par des utilisateurs a doublé, passant de 873 000 en mai 2013 à 1,6 million jusqu'à présent ce mois-ci.

Nous employons sept rédacteurs à temps plein et nous pouvons compter sur un réseau pancanadien de centaines de chercheurs, de rédacteurs et d'autres collaborateurs. Nous sommes reconnus pour notre exactitude, ce qui fait en sorte que nous sommes un outil de recherche accepté au secondaire et dans les établissements d'enseignement postsecondaire du Canada. En fait, nous offrons maintenant quatre formes différentes de citations

abroad. I would add to this that we are the only national encyclopedia, to our knowledge, in existence, although we have been advised that there is one in a form in Sri Lanka as well.

In terms of today's subject matter, I can be very brief, and happily so. Historica Canada has an excellent relationship with Heritage Canada, and we enjoy a similar relationship with the Canadian War Museum and the Canadian Museum of History. Even before this new funding arrangement was announced, Mr. O'Neill and I were discussing ways in which we could further the cooperative relationship between our two organizations. This change, by aligning our organizations more directly with each other, should help to contribute to that end.

I also want to say how pleased I was by the thoughtfulness of Mr. O'Neill and Mr. David Loye, the chief operating officer, who took the trouble to meet to discuss the changeover some time ago and to provide assurances that we can move forward with confidence. The biggest priority at our end now is arranging uninterrupted funding when this changeover takes place, which comes shortly. As a nonprofit organization, I think you can understand that regular cash flow is essential to keeping our programs operating uninterrupted and we're grateful for efforts to ensure the transfer takes place seamlessly.

[Translation]

The Canadian History Museum's mandate is to further enhance Canadians' appreciation of the events and people that have shaped their past. This description also applies to Historica Canada and the Canadian Encyclopedia. That is why we have begun preliminary discussions in order to determine if programs such as the Encyclopedia, the Heritage Minutes and the Memory Project could be integrated with the Canadian History Museum.

[English]

Finally, as president of a non-partisan organization that deals with Heritage Canada and the museums on a regular basis, I want to praise the people at both. These exceptionally dedicated public servants approach their jobs with rigour and a sense of mission. They hold us to high account to ensure we maintain proper quality standards in the content we produce and that we spend the money invested in us in a prudent and cost-effective manner. At the same time, we're able to produce our content without any editorial engagement or interference from our funders. We appreciate this and we look forward to working with all concerned, including Mr. O'Neill and his colleagues, on these and other future ventures.

bibliographiques selon la préférence des établissements d'enseignement postsecondaire pour les étudiants qui s'appuient sur l'encyclopédie dans le cadre de leurs recherches. De plus, notre contenu est aussi utilisé à l'étranger. J'aimerais ajouter que nous sommes la seule encyclopédie nationale, à notre connaissance, au monde, même si on nous a dit qu'il y en a aussi une en devenir au Sri Lanka.

Pour revenir au sujet qui nous intéresse, je serai bref, et c'est parfait ainsi. Historica Canada a une excellente relation avec Patrimoine canadien. Nous bénéficions d'une relation semblable avec le Musée canadien de la guerre et le Musée canadien de l'histoire. Même avant l'annonce du nouvel arrangement de financement, M. O'Neill et moi discutons de la façon dont nous pourrions améliorer notre relation de coopération. Ce changement, en alignant davantage nos organisations, devrait nous aider à y arriver.

Je veux aussi dire à quel point j'ai apprécié l'attention de M. O'Neill et de M. David Loye, le directeur administratif, qui ont pris le temps de me rencontrer pour discuter du transfert il y a un certain temps en me garantissant que nous pouvions aller de l'avant en toute confiance. La principale priorité de notre côté actuellement est d'assurer un financement continu lorsque le transfert aura lieu, ce qui est pour bientôt. Comme nous sommes une organisation sans but lucratif, vous comprendrez qu'un apport de fonds régulier est essentiel pour maintenir nos programmes, et nous sommes reconnaissants des efforts déployés pour que le transfert se fasse sans heurts.

[Français]

Le mandat du Musée canadien de l'histoire est de sensibiliser davantage les Canadiens et d'accroître leur appréciation des événements et des gens qui ont façonné notre passé. Cette description s'applique aussi à Historica Canada et à l'Encyclopédie canadienne. C'est pourquoi nous avons entamé des discussions préliminaires afin de déterminer nos programmes comme l'Encyclopédie, les Minutes du patrimoine et le Projet Mémoire qui pourraient être intégrés au Musée canadien de l'histoire.

[Traduction]

Pour terminer, en tant que président d'une organisation non partisane qui interagit régulièrement avec Patrimoine canadien et les musées, je tiens à souligner l'excellent travail de tous les intervenants. Ces fonctionnaires exceptionnels et dévoués travaillent avec rigueur et sont déterminés à remplir leur mission. Ils ont de grandes attentes à notre égard. Nous devons maintenir des normes de qualité appropriées lorsque nous créons du contenu et que nous dépensons l'argent qui nous est affecté de façon prudente et efficiente. Cependant, nous pouvons aussi produire notre contenu sans véhiculer de parti pris émanant de nos bailleurs de fonds ou subir leur intervention, ce que nous apprécions. Nous avons hâte de travailler avec tous les intervenants concernés, y compris M. O'Neill et ses collègues, dans le cadre de ces initiatives et de projets futurs.

Thank you for your attention. I'm happy to answer questions or requirements for information that may arise.

The Chair: Thank you very much. I will open the floor to questions from my colleagues, beginning with Senator Eggleton.

Senator Eggleton: The Virtual Museum and the entities that apply for these funds I understand are quite varied. They include aquariums, botanical gardens, all sorts of places. Do you or your staff have much experience in dealing with these organizations? How will you have the experience to be able to deal fairly with these groups? Not all of them have a physical facility like yours. Some of them have things online but can be very important to telling the history of Canada. How are you going to deal with all of that, which has come outside of your purview up until now?

Mr. O'Neill: I thank the senator for the question. One of the things we're doing is to look at the terms of reference for the program that will implement eligibility criteria. We want to make sure that as many heritage organizations as possible can benefit from the program. Operating at arm's length from the government, we do believe that our mandate gives us a fair degree of flexibility in terms of who we can partner with. For example, in our new history museum's network we are encouraging groups like heritage sites, libraries and archives, non-museum entities to be part of that network.

I take your point quite well, senator, that there are organizations and institutions that are part of this network that need to continue to be part of it, and perhaps others that are not benefiting from the network that could. I conclude by pointing out that our museum staff, given the many disciplines represented in both museums, do have a great deal of experience with other cultural and heritage institutions across the country and in fact know them quite well.

Senator Eggleton: So you'll have expertise to deal with botanical gardens and aquariums?

Mr. O'Neill: We have, for example, archaeologists who have worked with historic sites and heritage places for many years. We have folklorists who can work with a number of institutions. We have partnered on some occasions with natural cultural heritage institutions. I think we have a lot of that expertise, and where we don't, we will be relying upon the wider museums community to help us, groups like the Canadian Association of Zoos and Aquariums and the Canadian Museums Association.

I would add quickly that you may know that the Virtual Museum in its current form has an editorial board.

Senator Eggleton: I was going to ask you about that.

Merci de votre attention. Je serai heureux de répondre à vos questions ou vos besoins en matière d'information.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons passer aux questions des membres, en commençant par le sénateur Eggleton.

Le sénateur Eggleton : Le Musée virtuel et les entités qui présentent des demandes de financement sont très variés, si j'ai bien compris. Il y a des aquariums, des jardins botaniques et toutes sortes d'endroits. Vous ou votre personnel avez-vous beaucoup d'expérience liée à l'interaction avec ces organisations? De quelle façon allez-vous acquérir l'expérience nécessaire pour pouvoir être équitable à l'égard de ces groupes? Ils n'ont pas tous des installations physiques comme les vôtres. Certains d'entre eux ont du contenu en ligne, mais ils peuvent jouer un rôle très important pour raconter l'histoire du Canada. De quelle façon allez-vous vous organiser avec tout cela, ce que vous n'aviez pas à faire jusqu'à présent?

M. O'Neill : Je remercie le sénateur de la question. Une des choses que nous faisons, c'est d'examiner les modalités du programme pour déterminer les critères d'admissibilité. Nous voulons nous assurer que le plus grand nombre d'organisations patrimoniales possible puissent bénéficier du programme. En tant qu'organisme indépendant du gouvernement, nous croyons que notre mandat nous donne la marge de manœuvre nécessaire pour choisir avec qui nous tissons des partenariats. Par exemple, nous encourageons des groupes comme des sites patrimoniaux, des bibliothèques et des archives, des entités autres que des musées à faire partie de notre nouveau réseau du musée de l'histoire.

Je prends bien note de ce que vous avez dit, sénateur. Il y a des organisations et des institutions qui font partie du réseau qui doivent continuer à en faire partie. Il y a peut-être aussi d'autres entités qui pourraient en bénéficier et qui ne font pas partie du réseau. Je terminerai en soulignant que les employés de notre musée, compte tenu des nombreuses disciplines représentées dans les deux musées, ont en fait beaucoup d'expérience touchant les autres institutions culturelles et patrimoniales du pays. En fait, ils les connaissent très bien.

Le sénateur Eggleton : Vous aurez donc l'expertise nécessaire pour interagir avec les représentants des jardins botaniques et des aquariums?

M. O'Neill : Nous avons, par exemple, des archéologues qui ont travaillé dans des sites historiques et des lieux patrimoniaux pendant de nombreuses années. Nous avons des folkloristes qui peuvent travailler avec un certain nombre d'institutions. Nous avons collaboré à certaines occasions avec des institutions de patrimoine culturel et naturel. Je crois que nous avons beaucoup d'expertise dans ce domaine. Si nous n'avons pas l'expertise nécessaire, nous pourrions nous appuyer sur l'ensemble du milieu des musées, des groupes comme l'Association des zoos et aquariums du Canada et l'Association des musées canadiens.

J'aimerais ajouter rapidement que, vous le savez peut-être, actuellement, le Musée virtuel a un comité de rédaction.

Le sénateur Eggleton : J'allais vous poser la question.

Mr. O'Neill: Our view at this point is to put together some sort of an advisory committee outside of the museum with the wider community to help us make those decisions about funding.

Senator Eggleton: Would you keep that editorial board going or the people on it?

Mr. O'Neill: I think we would probably form it into a community advisory committee that would play a similar role, but I think we might look at putting wider and different kinds of representation on that committee.

Senator Eggleton: Would that committee, whatever it is, report to your board of trustees? Would your board of trustees become involved in this?

Mr. O'Neill: Likely not. I see this, senator, as an operational issue for the museum. I think there would be a committee of managers and internal content experts who would make decisions in concert with the advisory committee.

Senator Eggleton: The funds that they would get, I take it you would administer funds that they get under the program now. So how would you sort that out?

Don't you also apply for some of the funds? You're going to apply for some of the funds yourself, but also you're going to determine who among the other groups gets funds?

Mr. O'Neill: I'm going to defer that to my Chief Operating Officer David Loye, who has been working on the details of the transfer of the project.

David Loye, Chief Operating Officer and Senior Vice President, Canadian Museum of History: Yes, in the past, the museum has applied for funding under the program, and we have already recognized that we would not be able to do so in the future. We would be ineligible; you can't administer a program and apply for funding at the same time. But there will be a process.

One of our objectives is to keep the funding at the same level that has been in place to date: a \$2 million program for the investment side of the Virtual Museum and another \$200,000 for what's called Community Memories.

Senator Eggleton: You wouldn't be taking that off and using it for another program?

Mr. Loye: No.

Senator Eggleton: You would keep that level of funding?

Mr. Loye: Absolutely.

Senator Seidman: I'd just like to know if you foresee any unintended consequences at the loss for Heritage Canada and the gain for the museum.

M. O'Neill : Notre objectif, actuellement, est de créer un genre de comité consultatif externe au musée qui réunirait des représentants d'une communauté plus large afin de nous aider à prendre des décisions au sujet du financement.

Le sénateur Eggleton : À l'avenir, conserverez-vous votre comité de rédaction ou ses membres?

M. O'Neill : Je crois que nous le transformerons probablement en un comité consultatif communautaire qui jouerait un rôle semblable, mais je crois qu'il faudrait probablement tenter d'élargir et de diversifier la représentation au sein de ce comité.

Le sénateur Eggleton : Ce comité, peu importe la forme qu'il prendra, relèverait-il de votre conseil d'administration? Est-ce que votre conseil d'administration jouerait un rôle dans tout cela?

M. O'Neill : Cela est peu probable. Il s'agit, selon moi, sénateur, d'une question opérationnelle pour le musée. Je crois qu'il y aurait un comité de gestionnaires et d'experts internes en contenu qui prendrait les décisions de concert avec le comité consultatif.

Le sénateur Eggleton : En ce qui concerne les fonds accordés, j'imagine que vous vous chargeriez de l'administration des fonds qu'ils obtiennent actuellement dans le cadre du programme? Que feriez-vous pour vous y retrouver?

Ne présentez-vous pas aussi des demandes de financement? Vous allez vous-mêmes présenter des demandes pour obtenir une partie des fonds, mais vous allez aussi déterminer lesquels des autres groupes recevront un financement?

M. O'Neill : Je vais laisser mon directeur administratif, David Loye, répondre à cette question, puisqu'il a travaillé aux détails du transfert du projet.

David Loye, directeur administratif et vice-président principal, Musée canadien de l'histoire : Oui, dans le passé, le musée a présenté des demandes de financement dans le cadre du programme, et nous avons déjà reconnu que nous ne pourrions plus le faire à l'avenir. Nous ne serions pas admissibles. Nous ne pouvons pas administrer un programme et présenter une demande de financement en même temps. Cependant, il y aura un processus.

Un de nos objectifs est de maintenir le financement au même niveau qu'actuellement : un programme de 2 millions de dollars pour l'aspect investissement du Musée virtuel, et 200 000 \$ pour ce que nous appelons Histoires de chez nous.

Le sénateur Eggleton : Vous ne retirerez pas ces fonds pour les utiliser dans le cadre d'un autre programme?

M. Loye : Non.

Le sénateur Eggleton : Est-ce que vous maintiendriez ce niveau de financement?

M. Loye : Absolument.

La sénatrice Seidman : J'aimerais savoir si vous prévoyez des conséquences inattendues défavorables pour Patrimoine canadien et avantageuses pour le musée.

Mr. O'Neill: I don't know that it would be appropriate for me to speak about or on behalf of the department.

A gain for the museum is an additional educational product for us to engage Canadians electronically in the sharing of their heritage. Part of the desire in creating the new mandate for the museum was to enhance the national footprint of these museums for all Canadians.

The Virtual Museum fits in exceedingly well. We already have another virtual museum that you may not be aware of: the Virtual Museum of New France, which exists entirely on the Internet. We believe the advantage for the War Museum, which will be part of this as well — incidentally, military museums will be able to apply for funding and assistance from this program. We believe the benefit is that the Virtual Museum and the Online Works of Reference will allow us to reach more Canadians offsite, electronically, with better access to very authoritative sources of information.

Senator Seidman: The Virtual Museum has a link to Artefacts Canada - Humanities. That houses 800,000 images from museums across the country. That link takes you to the Canadian Heritage Information Network's Professional Exchange, which is a Government of Canada website. Will that program be included in the transfer of responsibility?

Mr. O'Neill: No. The Canadian Heritage Information Network, CHIN, is not a part of the transfer involved in this project.

Senator Seidman: Okay. I have one last question: How will the Canadian Museum of History account for the money it spends to develop the online content?

Mr. Loye: Again, we publish right now quarterly financial statements as a Crown corporation, together with a year-end annual report. We also submit a corporate plan through an annual process. Those documents will include the same level of detail we announce for the other parts of our program. You will see the Virtual Museum of Canada as well as our funding of the Online Works of Reference showing up in our corporate reporting documents at the end of the next fiscal year, 2014-15.

Senator Seidman: Okay, that's good. Thank you. If I could ask you one question, Mr. Wilson-Smith: The *Canadian Encyclopedia* is one of your programs. Will it continue to receive funding via the Online Works of Reference administered by the museum?

Mr. Wilson-Smith: Yes, that's certainly our understanding. I met with Mr. Loye and Mr. O'Neill two and a half weeks ago, which was a courtesy I very much appreciated, because you can understand we had concerns. We were advised similarly and kept in the loop very well by the people with whom we often deal at Heritage Canada that this was taking place.

M. O'Neill : Je ne crois pas qu'il serait approprié que je me prononce au sujet ou au nom du ministère.

L'avantage pour le musée, c'est qu'il obtient un produit pédagogique supplémentaire pour amener les Canadiens à partager leur patrimoine en ligne. Un des objectifs liés à l'établissement du nouveau mandat du musée était d'accroître l'empreinte nationale de ces musées pour tous les Canadiens.

Le Musée virtuel a vraiment sa place. Nous avons déjà un autre musée virtuel que vous ne connaissez peut-être pas : le Musée virtuel de la Nouvelle-France, qui existe entièrement sur Internet. Selon nous, l'avantage pour le Musée canadien de la guerre, qui en fera aussi partie — en fait, les musées militaires pourront présenter des demandes de financement et d'aide dans le cadre du programme. Nous croyons que l'avantage, ce sera que le Musée virtuel et Ouvrages de référence en ligne nous permettront de joindre plus de Canadiens ailleurs, par voie électronique, et que nous pourrons leur offrir un accès à de très bonnes sources d'information.

La sénatrice Seidman : Il y a un lien vers Artefacts Canada — Sciences humaines sur le site du Musée virtuel. Ce site renferme 800 000 images de musées du pays. Ce lien mène au site Échange professionnel du Réseau canadien d'information sur le patrimoine, un site web du gouvernement du Canada. Ce programme sera-t-il inclus dans le transfert de responsabilité?

M. O'Neill : Non. Le Réseau canadien d'information sur le patrimoine, le RCIP, ne fait pas partie du transfert dans le cadre du projet.

La sénatrice Seidman : D'accord. J'ai une dernière question. De quelle façon le Musée canadien de l'histoire déclarera-t-il l'argent qu'il consacre à l'élaboration du contenu en ligne?

M. Loye : Comme je l'ai déjà dit, en tant que société d'État, nous publions actuellement des états financiers trimestriels ainsi qu'un rapport annuel de fin d'exercice. Nous présentons aussi un plan directeur dans le cadre d'un processus annuel. Ces documents seront aussi détaillés que nous l'annonçons relativement aux autres volets de notre programme. Vous verrez le Musée virtuel du Canada ainsi que notre financement d'Ouvrages de référence en ligne dans nos rapports organisationnels à la fin du prochain exercice, 2014-2015.

La sénatrice Seidman : D'accord, c'est bien, merci. J'ai une question pour vous, monsieur Wilson-Smith : l'*Encyclopédie canadienne* est l'un de vos programmes. Va-t-elle continuer à recevoir un financement par le truchement d'Ouvrages de référence en ligne, qui est administré par le musée?

M. Wilson-Smith : Oui, en tout cas, c'est ce que nous avons compris. J'ai rencontré M. Loye et M. O'Neill il y a deux semaines et demie — c'est une attention que j'ai vraiment appréciée, parce que, comme vous pouvez l'imaginer, nous avons des préoccupations. Nous avons aussi été conseillés et bien informés par les gens avec qui nous interagissons souvent à Patrimoine canadien. Ils nous ont dit que c'est ce qui allait arriver.

We felt we had a comfort level based on the assurance and the strength of the relationships and the credibility of the people involved that there would not be any negative effect to this, and we certainly still feel that way.

Senator Seidman: Good. Thank you.

Senator Eaton: It's a wonderful initiative, and it's obvious that the Canadian Museum of History should be the ones to have this Virtual Museum.

I guess what worries me — and I'm glad it doesn't seem to worry the two of you — is that you have \$25 million to refit the museum. That is not that much money to refit galleries. Having sat on the board of the Royal Ontario Museum, the ROM, for many years, I know what it costs to refit a gallery. And then to create this wonderful new Virtual Museum, are you quite confident you have the funds to do that?

Mr. O'Neill: As the committee may be aware, in addition to the \$25 million for the renovation of the history halls, we've also committed to raising another \$5 million on our own.

No museum, including a national museum, will tell you that they ever have enough. Anyone who tells you that — I'd be very interested in what sort of museological practice they have.

That being said, we are confident that, with respect to the new Canadian History Hall project, we will be able to develop a compelling, state-of-the-art presentation for Canadians on July 1, 2017.

With respect to the Virtual Museum of Canadian, the funds to administer the museum and the Online Works of Reference were also transferred to us. Frankly, it's my own view that these two projects in their entirety may be even more compelling for fundraising efforts and community support when we go forward in terms of what this new Canadian Museum of History can offer Canadians and those who wish to support this initiative.

Senator Eaton: It's wonderful. The first part of my question is: Will you relate it to your own galleries; will you use artifacts you presently have in the museum and relate them to your own galleries? The second part is: Will you go to the McCord Museum in Montreal, the Glenbow Museum out west and other museums that have Canadian artifacts and go through their stores and put those online as well?

Mr. O'Neill: Again, that is an excellent question. The answer is "yes." I want to give you one example of how we will be using the Online Works of Reference. I'm not sure if we have even talked about this, Anthony, but I spoke to Mr. Wilson in Toronto, the editor of the *Dictionary of Canadian Biography* at the University of Toronto. We will be using both of those tools in ways they have not been used before. We will be implementing them directly into our new Canadian History Hall. We have 48,000 square feet to

En raison de ces assurances et de la solidité de nos relations et de la crédibilité des intervenants, nous estimions que tout cela n'aurait pas d'impact négatif, et c'est encore le cas.

La sénatrice Seidman : Bien. Merci.

La sénatrice Eaton : C'est une merveilleuse initiative, et c'est évident que le Musée canadien de l'histoire devrait s'occuper du Musée virtuel.

Ce qui m'inquiète — et je dois dire que je suis heureuse de voir que cela ne semble pas vraiment vous inquiéter —, c'est que vous avez 25 millions de dollars pour rénover le musée. Ce n'est pas beaucoup d'argent pour rénover des galeries. Ayant siégé au conseil d'administration du Musée royal de l'Ontario, le MRO, et ce, pendant de nombreuses années, je sais ce que coûte la rénovation d'une galerie. Et puis, vous devez créer ce merveilleux Musée virtuel... Êtes-vous sûr d'avoir les fonds nécessaires pour y arriver?

M. O'Neill : Comme vous le savez peut-être, en plus des 25 millions de dollars prévus pour la rénovation des salles de l'histoire, nous nous sommes aussi engagés à trouver 5 millions de dollars de plus par nous-mêmes.

Aucun musée, même pas un musée national, ne vous dira qu'il en a assez. Celui qui le dirait — eh bien, j'aimerais bien connaître ses pratiques muséologiques.

Cela dit, nous avons bon espoir que, en ce qui concerne le nouveau projet de la salle sur l'histoire du Canada, nous pourrions mettre en place une présentation intéressante à la fine pointe de la technologie pour les Canadiens le 1^{er} juillet 2017.

Pour ce qui est du Musée virtuel du Canada, les fonds pour administrer le musée et Ouvrages de référence en ligne nous ont aussi été transférés. En toute franchise, selon moi, ces deux projets pourraient être encore plus intéressants pour les bailleurs de fonds et le public lorsque nous expliquerons ce que le nouveau Musée canadien de l'histoire peut offrir aux Canadiens et à ceux qui veulent appuyer cette initiative.

La sénatrice Eaton : C'est merveilleux. Le premier volet de ma question est le suivant : ferez-vous un lien avec vos propres galeries? Utiliserez-vous des artefacts que vous avez actuellement au musée et les associerez-vous à vos propres galeries? Le deuxième volet est le suivant : allez-vous aller au Musée McCord, à Montréal, au Musée Glenbow, dans l'Ouest et dans d'autres musées qui possèdent des artefacts canadiens pour fouiller dans leurs collections et afficher ces artefacts en ligne aussi?

M. O'Neill : Encore une fois, c'est une excellente question. La réponse, c'est oui. Permettez-moi de vous donner un exemple de la façon dont nous utiliserons Ouvrages de référence en ligne. Je ne sais pas si nous en avons parlé, Anthony, mais j'ai parlé avec M. Wilson, à Toronto, l'éditeur du *Dictionnaire biographique du Canada* à l'Université de Toronto. Nous allons utiliser ces deux outils de façon tout à fait novatrice. Nous allons les intégrer directement dans notre nouvelle salle sur l'histoire du Canada.

fill. At various kiosks along the way, visitors will be able to access both the *Dictionary of Canadian Biography* and *The Canadian Encyclopedia*, and they will be able to use these tools in their museum visit online. That's just one example.

Yes, we will be engaging other museums across the country, in both our history museum network and other online efforts. Did you want to add anything?

Mr. Loye: Part of how the Virtual Museum of Canada works is there are calls for proposals. Our objective is to get a call out as soon as possible after the approval of the act that transfers the program to the museum, and we're anticipating that will be at the end of June this year.

Then it's up to the museum community to respond. A typical response is 65 to 75 proposals. Then we go through a process of evaluating these proposals and then issuing the approvals to the recipients for funding.

The program is a popular one. At this point, the community is eagerly awaiting the call for proposals to submit their applications.

Senator Eaton: One last question to you, Mr. Wilson-Smith: Do you see this being used for Canadian history in schools? We all know how little and slight Canadian history programs are in most provinces in this country.

Mr. Wilson-Smith: I'm very glad you raised that point, senator. We never tire of reminding everyone that only in four of the 13 jurisdictions — meaning provinces and territories — in this country is the teaching of Canadian history mandatory. That is one of the reasons why focusing on schools and young people is a particular preoccupation — not just a mandate but a continual focus.

This offers the potential for the proverbial “gift that keeps on giving.” To give you an example, we have about 70 to 75 Heritage Minutes, many of them paid for by Canadian Heritage. Our goal is not to sell those or to get any further compensation for them but rather to get them out there in front of people. We at Historica Canada are increasingly what I describe as a digital content provider, focused on history and citizenship issues.

This now offers a gathering place for the material that Mr. O'Neill and his team choose to put together, subject to the outlines put in. But we have things like this — we have about 2,500 interviews done with veterans of World War II and the Korean War, and some from Afghanistan, as well, which have been verified by our in-house historians and match the highest levels of academic requirements for validity. We use an example of that. We are delighted at any possibility we have of the kind of

Nous avons 48 000 pieds carrés à remplir. Dans divers kiosques en cours de route, les visiteurs pourront avoir accès au *Dictionnaire biographique du Canada* et à l'*Encyclopédie canadienne*, et ils pourront aussi utiliser ces outils dans le cadre de leur visite en ligne du musée. Ce n'est qu'un exemple.

Oui, nous allons interagir avec d'autres musées du pays, dans le cadre de notre réseau du musée de l'histoire ainsi que dans d'autres efforts en ligne. Veux-tu ajouter quelque chose?

M. Loye : Un des aspects de l'administration du Musée virtuel du Canada, ce sont les appels de propositions. Notre objectif est de produire un appel le plus rapidement possible après l'approbation de la loi qui confirmera le transfert du programme au musée, et nous prévoyons que ce sera à la fin de juin cette année.

Ensuite, c'est aux musées de réagir. Habituellement, on reçoit de 65 à 75 propositions. Après cela, nous entreprenons un processus d'évaluation des propositions puis nous approuvons le financement de certains bénéficiaires.

Le programme est populaire. Actuellement, le milieu attend impatiemment l'appel de propositions pour présenter des demandes.

La sénatrice Eaton : J'ai une dernière question pour vous, monsieur Wilson-Smith. Croyez-vous que cet outil sera utilisé pour enseigner l'histoire canadienne dans les écoles? Nous savons à quel point les programmes d'histoire canadienne sont petits et minces dans la plupart des provinces.

M. Wilson-Smith : Je suis vraiment content que vous ayez soulevé ce point, madame la sénatrice. Nous ne cesserons jamais de rappeler à tout le monde que c'est seulement dans 4 des 13 administrations — et je parle des provinces et des territoires — du pays que l'enseignement de l'histoire canadienne est obligatoire. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous nous efforçons tant de mettre l'accent sur les écoles et les jeunes — ce n'est pas seulement un mandat, c'est un objectif permanent.

C'est là possiblement le proverbial « cadeau qui en donne toujours plus ». Par exemple, nous avons créé de 70 à 75 Minutes du patrimoine, dont bon nombre ont été payées par Patrimoine canadien. Notre objectif est non pas de les vendre ni même d'en tirer d'autres recettes, mais plutôt de les transmettre afin que les gens puissent les voir. À Historica Canada, nous devenons de plus en plus ce que j'appelle un fournisseur de contenu numérique, qui s'attache à l'histoire et à la citoyenneté.

Nous avons maintenant un endroit où réunir le matériel que M. O'Neill et son équipe décident de rassembler en fonction des balises établies. Mais nous avons, par exemple, environ 2 500 entrevues réalisées auprès d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée, ainsi que de soldats qui sont allés en Afghanistan, qui ont été vérifiées par nos historiens à l'interne et qui respectent les critères les plus élevés en matière de validité. Nous en utilisons un exemple. Nous sommes

thing that Mark talks about, of the encyclopedia being shown there. That's just turning back to people what was given to us in the first place to great advantage.

Senator Eaton: It's too bad we can't use them with immigration settlement programs so immigrants coming to this program would have a first look at Canadian history.

Mr. Wilson-Smith: We often have discussions within formal groups and we run the Passages Canada program, which puts newcomers from other countries and cultures into schools and other public institutions to talk about their experiences coming to Canada and to hear the responses of people otherwise. In fact, to educate the two sides we keep videos, which we post online, of some of our speakers. So that's outside of the mandate of history, but it is the type of thing that we do as well. We are forever looking at opportunities within the history sector, which is our prime preoccupation — to find audience.

Senator Eaton: Thank you very much.

Senator Nancy Ruth: Yes, I wanted to ask the Museum of History a question. You have been pushed fairly hard in the last year with the new Canada Hall to deal with what I call the hidden histories — the history of race, class, gender, disability — and to talk about discrimination within Canadian history. It's in that context I want to ask questions about the Virtual Museum and your digital information investment program.

First, how much money is it? That's one thing I want to know. How are you going to break it out? In the speech that was given, you said the museum does so primarily as an aggregate of digital information produced by a network of member institutions. Well, the groups I have talked about are not member institutions and don't have places that they can apply to.

Mr. Loye, what you said in your comments a few minutes ago related to institutions, although in the speech it did mention private sector organizations. So my question is: How are the invisible histories of Canadians going to be made public? How will they access funding, and what percentage of funding will you intentionally set aside so that they will get a leg up on how to make our history public?

Mr. Loye: To the first part of your question in terms of the investment dollars, \$2.1 million has been identified for the online works of reference. That's the amount of funding that has been provided in the past by Canadian Heritage, which is being transferred to the Museum of History.

enchantés par toutes les possibilités qui s'offrent à nous, en ce qui a trait aux genres de choses dont Mark a parlé, c'est-à-dire les endroits où nous pouvons montrer l'encyclopédie. C'est une façon de redonner aux gens ce que nous avons reçu, et de le faire de la façon la plus avantageuse qui soit.

La sénatrice Eaton : C'est dommage que nous ne puissions pas les utiliser dans le cadre des programmes d'établissement de l'immigration afin que les immigrants qui arrivent ici puissent être initiés à l'histoire canadienne.

M. Wilson-Smith : Nous discutons souvent avec des groupes officiels, et nous gérons le programme Passages Canada, qui permet à de nouveaux arrivants d'autres pays et d'autres cultures d'aller dans des écoles et d'autres institutions publiques pour parler de leurs expériences d'immigration au Canada et d'entendre les réponses des gens. En fait, pour sensibiliser les gens des deux côtés, nous conservons des vidéos, que nous mettons en ligne, de certains de nos conférenciers. Ce n'est pas lié directement à notre mandat historique, mais c'est le genre de choses que nous faisons aussi. Nous cherchons toujours des occasions dans le secteur de l'histoire — il s'agit de notre principale préoccupation — de joindre des auditoires.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup.

La sénatrice Nancy Ruth : Oui, j'ai une question pour le Musée de l'histoire. Vous avez été soumis à pas mal de pression au cours de la dernière année relativement à la nouvelle salle du Canada afin d'aborder ce que j'appelle les histoires cachées — liées à la race, aux classes sociales, au sexe, à l'invalidité — et de parler de la discrimination dans l'histoire canadienne. C'est dans ce contexte que je veux vous poser des questions au sujet du Musée virtuel et de votre programme d'investissement dans l'information numérique.

Pour commencer, de combien d'argent parle-t-on? C'est une des choses que je veux savoir. De quelle façon allez-vous répartir les fonds? Dans votre discours, vous avez dit que le musée y arrive principalement en réunissant des renseignements numériques produits par un réseau d'institutions membres. Eh bien, les groupes dont j'ai parlé ne sont pas des membres et ne savent pas de quelle façon ils peuvent présenter des demandes.

Monsieur Loye, ce que vous avez dit il y a quelques minutes est lié aux institutions, mais, dans votre discours, vous avez mentionné des organisations du secteur privé. Ma question est donc la suivante : De quelle façon les histoires cachées des Canadiens vont-elles être rendues publiques? De quelle façon vont-ils avoir accès à des fonds, et quel pourcentage du financement allez-vous intentionnellement mettre de côté afin de les aider à rendre notre histoire publique?

M. Loye : La première partie de votre question concerne l'argent investi. Eh bien, 2,1 millions de dollars ont été prévus pour Ouvrages de référence en ligne. C'est le montant qui a été fourni dans le passé par Patrimoine canadien, et qui a été transféré au Musée de l'histoire.

In terms of the Virtual Museum of Canada, the direct program support is \$2.2 million. That is broken out as \$2 million into the Virtual Museum Investment Program and \$200,000 goes towards what is called Community Memories Program. The difference between those two programs is that one is targeted more towards medium and large museums, which is the \$2 million, and the other is targeted towards smaller museums, very few staff, and that's how the program is split up. In terms of how it's structured, we are trying to bring over to us how it has been structured in the past.

There are two general themes to how organizations can apply. One is a very open-ended theme, people put forth their proposals. The second theme is linked to the Road to 2017, which is a program obviously with Confederation at the end, but a lot of the anniversaries and centenaries along the way. Those are the two program themes. We have not at this point in time identified what amount of money will go to which theme, and our view is to be open to what comes at us from proposals and then obviously choosing the best proposals with the funds available.

Mr. O'Neill: Mr. Chair, I will try to answer the second part of the senator's question. First of all, I think it's important that the Virtual Museum continues to focus on the Canadian museums community. That's why this particular tool was created and that's the expectation of the community. That being said, there are many innovative projects, both online and physically, of museums across the country working with equality-seeking groups on a wide range of important issues that deal with the struggle for justice. Could there be more? I think there could be.

I look forward, for example, to the opening later on this year of the Canadian Museum for Human Rights in Winnipeg, and there will be opportunities for museums like ours to partner with that museum. I also think we can find ways to encourage the creation of more virtual exhibits that deal with these issues within the Virtual Museum of Canada, and we have a capacity to do that. Working with an advisory committee of museologists and others, we can look at how to create projects that deal with, as you say, some of the issues that perhaps have not made it into the mainstream of museums in this country but need to be there, and I think we can find ways to do it.

Senator Nancy Ruth: Part of my story is that since the 1990s there have been various federal government programs for digitization of things, whether they are summer employment jobs or just a whole host of programs. There was, during the 1970s and '80s in particular, across Canada a whole series of women's diaries that were published, particularly out of Saskatchewan and other places. We have never, ever had a successful grant application received by Heritage Canada,

En ce qui concerne le Musée virtuel du Canada, le soutien direct au programme s'élève à 2,2 millions de dollars. Ce montant est ventilé comme suit : 2 millions de dollars sont consacrés au programme d'investissement du Musée virtuel et 200 000 \$ sont consacrés à ce qu'on appelle le programme Histoires de chez nous. La différence entre ces deux programmes, c'est qu'un des deux cible davantage les moyens et grands musées, et je parle ici des 2 millions de dollars, et l'autre cible les petits musées, qui comptent peu d'employés. C'est ainsi que les fonds du programme sont répartis. En ce qui concerne la structure, nous tentons de maintenir la structure qui était en place dans le passé.

Les organisations peuvent présenter des demandes relativement à deux thèmes généraux. Le premier ratisse très large, et les gens peuvent présenter des propositions. Le deuxième thème est lié à l'initiative En route vers 2017, un programme qui vise évidemment la célébration de la Confédération, mais qui souligne beaucoup d'anniversaires et de centenaires en cours de route. Ce sont les deux thèmes du programme. En ce moment, nous n'avons pas déterminé le montant qui sera consacré à chaque thème, et notre objectif est d'accepter les propositions qui seront présentées, puis, évidemment, de choisir les meilleures en tenant compte des fonds disponibles.

M. O'Neill : Monsieur le président, je vais essayer de répondre à la deuxième partie de la question de la sénatrice. Pour commencer, je crois qu'il est important pour le Musée virtuel de continuer de mettre l'accent sur le milieu des musées canadiens. C'est la raison pour laquelle cet outil a été créé, et c'est ce à quoi s'attendent les intervenants. Cela dit, il y a beaucoup de projets novateurs, en ligne et physiques, dans le cadre desquels des musées de partout au pays travaillent auprès de groupes de défense qui demandent l'équité relativement à un large éventail d'enjeux importants liés aux luttes pour obtenir justice. Pourrait-on faire plus? Je crois que oui.

J'ai hâte, par exemple, à l'ouverture, plus tard cette année, du Musée canadien des droits de la personne, à Winnipeg. Il y aura des occasions pour des musées comme les nôtres de créer des partenariats avec ce musée. Je crois aussi que nous pouvons trouver des façons d'encourager la création de plus d'expositions virtuelles qui traitent de ces enjeux, au sein du Musée virtuel du Canada, et nous avons la capacité de le faire. En travaillant en collaboration avec un comité consultatif composé de muséologues et d'autres intervenants, nous pouvons réfléchir à la façon de créer des projets qui portent, comme vous l'avez dit, sur certains des enjeux qui, peut-être, ne sont pas abordés par le courant dominant des musées au pays, mais dont il faut tout de même parler, et je crois que nous pouvons trouver des façons de le faire.

La sénatrice Nancy Ruth : Là où je veux en venir, c'est que, depuis les années 1990, il y a eu divers programmes du gouvernement fédéral de numérisation de documents, qu'il s'agisse d'initiatives liées aux emplois d'été ou de plein d'autres programmes. Et il y a eu, durant les années 1970 et 1980 en particulier, partout au Canada, toute une série de journaux de femmes qui ont été publiés, surtout en Saskatchewan et à d'autres endroits. Aucune demande de subvention n'a été acceptée par

Industry Canada or any other ministry in which these programs were there to digitize women's history. We never got money. How is it this program will help digitize those documents that are about to be lost now that they are nearly 50 years old?

Mr. O'Neill: I'm not sure that the Virtual Museum of Canada, senator, is going to be able to address the area of digitization in the same way that digitization has been addressed by government programs and by museums on their own across the country. Many museums have an active program of digitization, and they have had them now for 15 or 20 years, understanding the digitization of cultural assets and archives and so on. But I think where the Virtual Museum can make a particular contribution is by bringing to light some of those issues. When you create those virtual exhibitions, by definition some of those objects and stories will have to be available in an electronic format.

I don't believe the Virtual Museum will answer all of those questions, but I think it can make a significant contribution to addressing them.

Senator Nancy Ruth: My concern, Mr. O'Neill, is that you keep relying on the museum community to do this, advise you and suggest. They have made many of these communities invisible — it isn't they have made them invisible, they simply haven't thought about it. I want to know, with this new funding, what is the responsibility of the Canadian Museum of History to make these communities invisible?

Mr. O'Neill: May I respond very quickly, Mr. Chair? It's a very important issue the senator is raising. I don't have an equivocal answer for you, but I would like to tell you that one of the things we are doing in the Canadian History Hall, for example, is working with the Canadian Lesbian and Gay Archives in Toronto, an organization I have gone down to and visited, as an example, which I think has collected memory and experiences that need to be a part of museum experience that we are developing in the new Canadian History Hall. I raise that only because we are reaching out to communities and organizations that we haven't before, and I believe we can do the same thing through the Virtual Museum of Canada. We will find a way to create those kinds of synergies between communities and museums that I think can be very helpful for the country.

Senator Enverga: I like *The Canadian Encyclopedia*. I have used it before, not that I do not want to do any more research.

We are going to be transferring responsibility for the Virtual Museum of Canada and online works of reference to the Canadian Museum of History. Have you thought of any enhancement if it goes to you, or is it just going to be a transfer

Patrimoine canadien, Industrie Canada ou un autre ministère dans le cadre de ces programmes pour numériser l'histoire des femmes. Nous n'avons jamais eu de fonds. De quelle façon ce programme pourra aider à numériser ces documents, que nous allons bientôt perdre et qui ont maintenant près de 50 ans?

M. O'Neill : Je ne crois pas que le Musée virtuel du Canada, madame la sénatrice, va pouvoir s'occuper de numérisation comme d'autres l'ont fait dans le cadre de programmes du gouvernement ou comme l'ont fait directement des musées partout au pays. Beaucoup de musées réalisent actuellement un programme de numérisation. Ces programmes existent depuis maintenant de 15 ou 20 ans et permettent la numérisation de biens culturels d'archives et d'autres choses du genre. Cependant, là où, selon moi, le Musée virtuel peut vraiment contribuer, c'est en exposant certains de ces enjeux. Lorsqu'on crée ces expositions virtuelles, par définition, certains de ces objets et récits devront être accessibles en format électronique.

Je ne crois pas que le Musée virtuel va pouvoir répondre à toutes ces questions, mais je crois qu'il peut vraiment aider à faire avancer les choses.

La sénatrice Nancy Ruth : Ce qui m'inquiète, monsieur O'Neill, c'est que vous laissez toujours le milieu des musées s'occuper de cela; les intervenants vous conseillent et vous formulent des suggestions. Ils ont rendu bon nombre de ces communautés invisibles — ils ne les ont pas vraiment rendues invisibles, c'est simplement qu'ils n'y ont pas pensé. J'aimerais savoir, compte tenu de ce nouveau financement, quelle est la responsabilité du Musée canadien de l'histoire à l'égard de ces communautés invisibles?

M. O'Neill : Puis-je répondre très rapidement, monsieur le président? L'honorable sénatrice soulève une question très importante. Je n'ai pas de réponse équivoque, mais j'aimerais vous dire qu'une des choses que nous faisons dans la salle sur l'histoire du Canada, par exemple, c'est de travailler avec le Canadian Lesbian and Gay Archives à Toronto, une organisation dont j'ai visité les bureaux, et qui, je crois, a recueilli des souvenirs et des expériences qui doivent faire partie de l'expérience muséale que nous élaborons pour la nouvelle salle sur l'histoire du Canada. J'en parle parce que nous interagissons avec des communautés et des organisations avec lesquelles nous ne collaborions pas avant, et je crois que nous pouvons faire la même chose grâce au Musée virtuel du Canada. Nous trouverons une façon de créer ce genre de synergie entre les collectivités et les musées, ce qui peut être très utile pour le pays.

Le sénateur Enverga : J'aime *l'Encyclopédie canadienne*. Je l'ai utilisée dans le passé, ce qui ne veut pas dire que je ne l'utiliserai plus à l'avenir.

Nous allons transférer la responsabilité du Musée virtuel du Canada et d'Ouvrages de référence en ligne au Musée canadien de l'histoire. Avez-vous envisagé des améliorations si vous devenez responsable, ou allez-vous simplement tout transférer tel quel

of one hard drive to another? Is it going to be the same or do you have any plans to make it better or enhance it at all?

Mr. Loye: Yes. In the short term, our focus is on transferring and that will be our objective for the first few months. But the official at the Department of Canadian Heritage had very well advanced plans to modernize and bring enhancements to the site, so we will be looking at those plans and also incorporating them in our longer-range plans over the next two to three years. That includes bringing new technologies, making sure the site is accessible by mobile devices and has more multi-media.

Essentially, it is building upon the work that was under way at Canadian Heritage as we go forward, but yes, there are plans not just to make those changes but to maintain the site over a long term, you have to put aside resources to modify the site every year. If not, websites become stale. That's something we are trying to plan into our longer-range thinking.

Senator Enverga: What will happen to the Virtual Museum of Canada and the online works of reference? What is going to happen to them? Are they going to be phased out or will you take up their catalogue? I like the work of the *Canadian Encyclopedia* people and I don't know if you'll be using the same types of ideas, same things for intellectual property.

Mr. Wilson-Smith: We certainly expect to continue to produce *The Canadian Encyclopedia* in precisely the same fashion that we do now, along with other things that are still funded by Heritage, such as Heritage Minutes. To your concerns, senator, as well as those of Senator Nancy Ruth, I would add that we see this as a tremendous opportunity for all associations to play the kind of role that was raised just now.

For example, of the 70 to 75 Heritage Minutes programs we have now, about half a dozen deal with the struggle for women's rights, the struggle to win the vote and the work of the Famous Five, Nelly McClung and others, and about half a dozen deal with Aboriginal concerns, mistreatment on occasion, as well as heroism in times of war and otherwise. On the War of 1812, we featured a contribution of a Black regiment specifically and another cited the Aboriginal contribution. We have done minutes on the persecution faced by the Japanese community during time of war and on young Chinese workers on the railroad.

As these occasions arise, events are targeted across the country and everybody comes together in a larger community under the auspices of this, we then cooperate and say, and these are not going to be discussions or agreements, well, if you are doing something on a women's issue or an issue of a previously marginalized element of society, perhaps we can bring this to the table; someone else can do similarly; and now you have the

d'un lecteur de disque dur à un autre? Est-ce que les choses vont rester identiques ou prévoyez-vous améliorer ou changer des choses?

M. Loye : Oui. À court terme, nous nous concentrons sur le transfert, et ce sera notre objectif au cours des premiers mois. Mais le représentant du ministère du Patrimoine canadien avait des plans très détaillés pour moderniser et améliorer le site, alors nous allons examiner ces plans et les intégrer dans nos plans à long terme au cours des deux ou trois prochaines années. Cela consistera entre autres à intégrer de nouvelles technologies et à nous assurer que le site est accessible sur un appareil mobile et qu'il contient plus d'éléments multimédias.

Essentiellement, nous irons de l'avant en nous appuyant sur le travail qui a été fait par Patrimoine canadien, mais oui, nous avons des plans non seulement pour apporter ces changements, mais pour maintenir le site à plus long terme, et pour ce faire, il faut mettre de côté des ressources pour modifier le site chaque année. Sinon, les sites Web deviennent dépassés. C'est quelque chose dont il faut tenir compte dans nos plans à plus long terme.

Le sénateur Enverga : Qu'arrivera-t-il au Musée virtuel du Canada et à Ouvrages de référence en ligne? Qu'arrivera-t-il à ces sites? Va-t-on les éliminer graduellement ou allez-vous reprendre leurs catalogues? J'aime bien le travail fait par les responsables de l'*Encyclopédie canadienne*, et je ne sais pas si vous allez utiliser les mêmes types d'idées, même chose pour la propriété intellectuelle.

M. Wilson-Smith : Nous prévoyons très certainement continuer de produire l'*Encyclopédie canadienne* comme on le fait actuellement, parallèlement à d'autres choses qui sont encore financées par Patrimoine canadien, comme les Minutes du patrimoine. Pour dissiper vos préoccupations, sénateur, ainsi que celles de la sénatrice Nancy Ruth, j'aimerais ajouter que nous voyons là une grande occasion pour toutes les associations de jouer le genre de rôle dont nous venons de parler.

Par exemple, des 70 à 75 Minutes du patrimoine que nous avons actuellement, environ 6 concernent la lutte pour les droits des femmes, la lutte pour obtenir le droit de vote et le travail des Célèbres cinq, Nelly McClung et d'autres. Et puis, environ six autres portent sur des préoccupations des Autochtones, les mauvais traitements qu'ils ont subis à l'occasion, ainsi que sur leur héroïsme en période de guerre et à d'autres moments. En ce qui concerne la guerre de 1812, nous avons souligné la contribution précise d'un régiment de Noirs, et une autre minute a mentionné la contribution des Autochtones. Nous avons réalisé des minutes sur la persécution de la communauté japonaise durant la guerre et sur le travail des jeunes Chinois sur le chemin de fer.

Lorsque des occasions se présentent, on cible des événements partout au pays et tout le monde se réunit dans une communauté plus grande dans le cadre de ces travaux, puis nous coopérons et disons, et ce ne seront pas des discussions ou des ententes... Eh bien, si vous faites quelque chose sur la question des femmes ou trouvez un enjeu lié à un groupe de la société qui était marginalisé, nous pouvons peut-être en parler. Quelqu'un d'autre peut faire

makings of a larger conversation than you had previously. Those efforts that we focused on bring this to the public attention of a much larger forum than was the case before.

Senator Enverga: What is the timeline for this? Will this be transferred right away? When is the planned enhancement to be done?

Mr. Loye: Approval of the proposed legislation will enact the transfer. There is a clause that says “upon approval of the Governor-in-Council.” We feel that we have progressed enough with the transfer to be comfortable with a go-live date, which we are targeting to be September 30th. We will approach through government for the Governor-in-Council to effect the actual transfer.

[Translation]

Senator Chaput: I find the partnership you are pursuing very interesting. Mr. Smith, how long has Historica Canada existed?

Mr. Wilson-Smith: That is a difficult question to answer, because it was an organization founded by Mr. Bronfman in 1991 or 1989; later, in 2009, the Historica Foundation and the Dominion Institute merged, and we decided to change the name — but not the mandate — last year.

Senator Chaput: Where do you get your funding?

Mr. Wilson-Smith: It is a mix. A portion of it comes from the Government of Canada. This includes Heritage Canada and other departments. We also have a contingent of, it must be said, generous people who work for us. There is Mr. Bronfman and others, and a few people from the private sector.

Senator Chaput: Your mission, your mandate is very similar to that of the museum. That is why you see it working out very well. You said when speaking of the transfer of programs that your programs were available in both official languages, free of charge, for appropriate users.

Mr. Wilson-Smith: Yes.

Senator Chaput: Would they continue to be available in both languages, free of charge to users, after the transfer to the museum?

Mr. Wilson-Smith: Yes, absolutely. In fact, that is a condition set out by the federal government.

Senator Chaput: Will you develop anymore? What will your role be after the transfer?

Mr. Wilson-Smith: The programs will remain under our purview. We are transferring money, not responsibility. On my end, for example, I will remain as editor of the *Canadian Encyclopedia*.

quelque chose de semblable, et on a là la possibilité d'en parler de façon plus générale qu'avant. Les efforts que nous déployons nous permettent de porter ces questions à l'attention d'un bien plus grand public qu'avant.

Le sénateur Enverga : Quel est l'échéancier? Le transfert se fait-il tout de suite? Quand l'amélioration prévue sera-t-elle apportée?

M. Loye : L'approbation du projet de loi concrétisera le transfert. Il y a un article qui prévoit que le transfert entrera en vigueur à la date qui sera fixée par décret. Selon nous, nous avons fait suffisamment de progrès en ce qui concerne notre transfert pour établir une date d'entrée en vigueur, et nous visons le 30 septembre. Nous approcherons le gouvernement pour que le gouverneur en conseil entérine le transfert en tant que tel.

[Français]

La sénatrice Chaput : Je trouve fort intéressant ce partenariat que vous êtes en train de mener. Monsieur Smith, Historica Canada existe depuis quand?

M. Wilson-Smith : C'est une question difficile, car c'était une organisation fondée par M. Bronfman en 1991 ou en 1989; par la suite il y a eu une fusion entre Historica Foundation et l'Institut Dominion en 2009, et nous avons décidé de changer le nom — mais pas le mandat — l'année passée.

La sénatrice Chaput : Votre financement provient d'où?

M. Wilson-Smith : C'est une combinaison. Un pourcentage vient du gouvernement du Canada. Cela inclut Patrimoine canadien et d'autres ministères. Aussi, nous avons une représentation de gens généreux, je dois dire, qui travaillent pour nous. Il y a M. Bronfman et d'autres personnes, et aussi des gens du secteur privé.

La sénatrice Chaput : Votre mission, votre mandat, est très semblable à celui du musée; c'est pour cela que vous voyez que cela pourrait très bien fonctionner. Dans le transfert des programmes, vous avez dit que vos programmes étaient offerts dans les deux langues officielles, sans frais, pour les utilisateurs appropriés.

M. Wilson-Smith : Oui.

La sénatrice Chaput : Est-ce que cela va continuer d'être offert dans les deux langues officielles, sans frais pour les utilisateurs, après le transfert au musée?

M. Wilson-Smith : Oui, absolument. En fait, c'est une condition du gouvernement fédéral.

La sénatrice Chaput : Est-ce que vous allez en développer d'autres? Quel sera votre rôle après qu'il y aura eu un transfert?

M. Wilson-Smith : Cela va demeurer dans notre giron. C'est un transfert d'argent, mais pas de responsabilité. Pour ma part, par exemple, je reste éditeur de l'*Encyclopédie canadienne*.

[English]

Senator Meredith: Mr. O'Neill, always great to see you and hear your presentation. You talked about your eagerness to receive the transfer. To Senator Nancy Ruth's point with respect to capturing the cultural women's issues and visible minorities, how will you go about doing that, apart from the call for proposal? How will you vet these and rate them in terms of what goes into the museum of history? Can you elaborate on that a bit?

Mr. O'Neill: Our early-stages thinking about how we can best connect to the wider museum community and get those multiple perspectives and voices is really encouraging us to go in the direction of having a very wide advisory committee to assist the museum. The advisory committee does not have to be composed of museums, completely and solely. In a country as diverse as Canada and as broad in perspectives in histories, we need to be conscious of that in the museum proper and in the virtual museum. We'll be looking for opportunities to engage a wide variety of perspectives and voices in the projects that we build.

There are opportunities for groups to partner with museum entities in developing those projects; and we want to encourage those. I know you have been to the War Museum, where we have had good success with telling the stories of Ukrainian Canadians and Japanese Canadians, and many other groups in Canadian society. We intend to do the same in the Canadian history hall. We have to find a way to produce meaningful virtual exhibits that tell the stories of diverse groups of Canadians in partnership with the museum. We are committed to doing that, and we will find a way to do it.

Senator Meredith: The process, Mr. Loye, of the vetting of the proposals?

Mr. Loye: Currently some mandatory requirements are looked at first. Obviously, every proposal has to be within the established budget and needs a production development plan. Beyond that, there is a ranking of additional elements, much like you would find in a normal RFP process. In the process, we look at content, the technology proposed, the proponent's ability to deliver and at who they are partnering with. Those are the criteria established to date. Our plan is to adopt the same criteria in the short term going forward.

Senator Meredith: Will you establish an advisory board to do the vetting? Will they be outside individuals or from within the museum?

Mr. Loye: Currently there is an editorial board at Canadian Heritage. Our plan is to put together an advisory committee of both museum experts and our staff.

Senator Meredith: Composed of how many individuals?

[Traduction]

Le sénateur Meredith : Monsieur O'Neill, c'est toujours un plaisir de vous voir et de vous écouter. Vous avez dit être tout à fait prêt pour le transfert. En ce qui concerne ce qu'a dit la sénatrice Nancy Ruth au sujet des enjeux culturels des femmes et des minorités visibles, de quelle façon y verrez-vous, à part grâce à l'appel de propositions? De quelle façon allez-vous analyser et évaluer ces demandes au moment de déterminer les éléments qui intégreront le musée de l'histoire? Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

M. O'Neill : Nos premières réflexions quant à la meilleure façon de créer des liens avec le milieu des musées en général et d'obtenir ces multiples points de vue et visions nous encouragent vraiment à aller de l'avant et opter pour la création d'un comité consultatif diversifié pour aider le musée. Le comité consultatif n'a pas à être composé uniquement de représentants de musées. Dans un pays aussi diversifié que le Canada et pour favoriser un large éventail de points de vue historiques, nous devons en être conscients au sein du musée en tant que tel et du musée virtuel. Nous allons saisir les occasions de multiplier les points de vue et les voix dans le cadre des projets que nous mettrons sur pied.

Il y a des occasions pour des groupes de créer des partenariats avec des musées pour élaborer ces projets, et nous allons encourager cela. Je sais que vous avez visité le Musée de la guerre, où nous avons vraiment réussi à raconter l'histoire de Canadiens d'origine ukrainienne et japonaise et de nombreux autres groupes de la société canadienne. Nous envisageons de faire la même chose dans la salle sur l'histoire du Canada. Nous devons trouver une façon de créer des expositions virtuelles intéressantes qui racontent les histoires de groupes diversifiés de Canadiens en partenariat avec le musée. Nous sommes déterminés à le faire, et nous trouverons une façon d'y arriver.

Le sénateur Meredith : Monsieur Loye, quel est le processus de sélection des propositions?

M. Loye : Actuellement, nous commençons par examiner certaines exigences obligatoires. Évidemment, chaque proposition doit respecter un certain budget et doit être assortie d'un plan d'élaboration de la production. Puis, on classe des éléments comme on le ferait dans le cadre d'un processus de DP normal. En cours de route, nous examinons le contenu, la technologie proposée, la capacité du promoteur de livrer le produit et avec qui il créera des partenariats. Ce sont les critères établis jusqu'à présent. Nous souhaitons adopter les mêmes critères à court terme.

Le sénateur Meredith : Allez-vous créer un conseil consultatif chargé de prendre ces décisions? S'agira-t-il de membres du musée ou d'intervenants de l'extérieur?

M. Loye : Actuellement, Patrimoine canadien possède un comité de rédaction. Nous voulons former un comité consultatif d'experts en muséologie et de membres de notre personnel.

Le sénateur Meredith : Il sera composé de combien de personnes?

Mr. Loye: At this time, we haven't decided. There will be experts from within the organization and from outside.

The Chair: I thank the witnesses for being with us today. Clearly there is interest in this. Obviously, the opportunity to make information available to Canadians on a wider basis to deal with the issues covered under your responsibilities is probably a good thing on each issue.

With regard to the issue of getting information to students, if there is information online, it's online, which at least makes things more available than if there are hard copies only that need to be dealt with through the normal channels of delivery.

We can hope not only that the optimism you see with regard to the organizations themselves but also the availability of information will be broader to Canadians. As some questions have indicated, perhaps it will be broader in content down the road. On behalf of colleagues, I thank you very much for being with us today.

Colleagues, in the next portion of our meeting, we are dealing with Division 27, the Old Age Security Act. We have two groups represented here. Online and no stranger to this committee, we welcome back Martin Collacott, Spokesperson of the Centre for Immigration Policy Reform. Thank you for joining us by video conference, Mr. Collacott.

We also have with us the Canadian Association of Retired Persons, represented by Susan Eng, Vice President of Advocacy; and Harpreet Sachal, a Member. I understand, Ms. Eng, you will be making the presentation?

Susan Eng, Vice President, Advocacy, Canadian Association of Retired Persons: My colleague and I will be sharing the five minutes.

The Chair: You will be sharing the five minutes. I'm ruthless in that regard. Since our visitor is at a greater distance, perhaps with your indulgence, I will invite Mr. Collacott to speak first. I will remind him that he is also limited to five minutes. Mr. Collacott, please go ahead.

Martin Collacott, Spokesperson, Centre for Immigration Policy Reform: Thank you very much, Mr. Chairman. I will be speaking on Division 27 of Part 6 of Bill C-31, which, as you mentioned, relates to the Old Age Security Act. It's my understanding that the need for the proposed amendment to the act is to make it consistent with amendments to the Immigration and Refugee Protection Regulations that were announced in on December 12, 2013, particularly to the extension from 10 to 20 years of the sponsorship period for parents and grandparents.

I'll begin by giving some background of what I take to be the reasons for the extension of the sponsorship period. In recent years, the opportunity to sponsor immigrant parents and grandparents has become so popular that the number of

M. Loye : Nous n'avons pas encore décidé. Il y aura des experts de l'organisation et de l'extérieur.

Le président : Je remercie les témoins d'avoir été là aujourd'hui. On voit bien que c'est un sujet intéressant. Évidemment, l'occasion de rendre des renseignements plus accessibles aux Canadiens sur les questions dont vous êtes responsables est probablement une bonne chose à tout coup.

En ce qui concerne la question de la communication de renseignements aux étudiants, s'il y a des renseignements en ligne, c'est en ligne, et c'est donc plus accessible que s'il y avait juste des copies papier qu'on pourrait uniquement transmettre par les voies habituelles.

Nous pouvons espérer non seulement que l'optimisme que l'on constate chez les organisations elles-mêmes, mais aussi l'accessibilité de l'information rejoindront un plus grand nombre de Canadiens. Comme certaines questions l'ont indiqué, le contenu sera peut-être plus étoffé au bout du compte. Au nom de mes collègues, je vous remercie d'avoir été là aujourd'hui.

Chers collègues, durant la prochaine portion de notre réunion, nous traitons de la section 27, la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Nous recevons deux groupes. Par vidéoconférence, nous accueillons un habitué du comité, Martin Collacott, porte-parole du Centre pour une Réforme des Politiques d'Immigration. Merci d'être là par vidéoconférence, monsieur Collacott.

Nous accueillons aussi Susan Eng, vice-présidente, Défense des droits et Harpreet Sachal, membre, de l'Association canadienne des individus retraités. Je crois savoir, madame Eng, que vous allez présenter l'exposé?

Susan Eng, vice-présidente, Défense des droits, Association canadienne des individus retraités : Mon collègue et moi allons partager les cinq minutes.

Le président : Vous allez partager les cinq minutes. Je suis impitoyable à cet égard. Puisque notre visiteur vient de plus loin, et peut-être avec votre indulgence, je vais demander à M. Collacott de parler en premier. Je lui rappelle qu'il a lui aussi seulement cinq minutes. Monsieur Collacott, la parole est à vous.

Martin Collacott, porte-parole, Centre pour une Réforme des Politiques d'Immigration : Merci beaucoup, monsieur le président. Je vais parler de la section 27 de la partie 6 du projet de loi C-31, qui, comme vous l'avez mentionné, concerne la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Je crois savoir que la modification proposée de la loi est nécessaire pour la rendre conforme aux modifications du Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés annoncées le 12 décembre 2013, et plus particulièrement la prolongation de la période de parrainage des parents et grands-parents, qui est passée de 10 à 20 ans.

Je rappellerai d'abord les raisons pour lesquelles je suppose que l'on a décidé de prolonger la période de parrainage. Au cours des dernières années, la possibilité de parrainer des parents et grands-parents à l'immigration était devenue si populaire que le nombre

applications has far exceeded the annual intake and a backlog of more than 160,000 had accumulated by 2011. It was estimated in November 2011 the backlog would take eight years to clear and that with the rate new applications were coming in, by 2020, the backlog would increase to close to half a million with wait times of up to 15 years.

Needless to say, this was causing a great deal of frustration among both sponsors and those being sponsored, with the distinct possibility that some of the latter could die of old age without ever being admitted to Canada.

The government accordingly began to focus on how to reduce the backlog. But with the prospect of increasing the annual intake of immigrant seniors, the government also had to consider the cost of the program to Canadian taxpayers. This was not, in fact, the first time concerns over the cost of the program had come up. Back in 2004, the Liberal government in office at the time announced that annual intake, which had averaged over 20,000 for each of the previous 10 years, would be reduced to between 5,500 and 6,800 in 2005, a reduction of more than two thirds.

The government's resolve did not last long, however. In the face of strong opposition from groups representing immigrants and the prospect of a federal election in the not-too-distant future, the government announced in April 2005 that the targets for admission of parents and grandparents would be pushed back up to 18,000 for each of the subsequent two years.

The estimated costs were by no means inconsiderable. Since most sponsored parents and grandparents earn very little income in Canada, they pay little if anything in taxes that offset the benefits they receive here.

In 2011, the government estimated that the total health care costs incurred by each such individual in terms of their lifetime in Canada were around \$160,000. This estimate was based on data from the Canadian Institute for Health Information. An alternative estimate made by economist Patrick Grady using figures from a C.D. Howe Institute study put the total at closer to \$200,000 each.

In addition to health care costs, seniors also receive benefits in the form of Old Age Security, Guaranteed Income Supplements and other government transfers. Patrick Grady estimated those would total \$152,000.

If we combine the government's estimate of \$160,000 in health care costs for a sponsored senior with Grady's estimate of the cost of other benefits they receive, the total for sponsored parents and grandparents over the 20-year period they're expected to live in Canada comes to \$312,000 per person. This isn't as precise an estimate as one might like to have, since it doesn't take into account what sponsored parents may pay in sales taxes, possibly property taxes and other taxes. By the same token, neither do

des demandes dépassait largement les admissions annuelles, et que plus de 160 000 demandes à traiter s'étaient accumulées en 2011. On estimait en novembre 2011 qu'il faudrait huit années de travail pour résorber cet arriéré et qu'au rythme où arrivaient les nouvelles demandes, l'arriéré atteindrait près d'un demi-million d'ici 2020, et les délais d'attente pourraient s'élever à 15 ans.

Il va sans dire que tant les répondants que les personnes parrainées en éprouvaient une grande frustration, et qu'il était nettement possible que certaines de ces dernières meurent de vieillesse sans jamais être admises au Canada.

Par conséquent, le gouvernement a tourné son attention vers la réduction de l'arriéré. La perspective d'augmenter le nombre des admissions annuelles obligeait toutefois le gouvernement à tenir compte du coût du programme pour les contribuables canadiens. Ce n'était pas la première fois que le coût du programme avait soulevé des préoccupations. Déjà en 2004, le gouvernement libéral au pouvoir avait annoncé que les admissions annuelles, qui s'étaient établies à environ 20 000 en moyenne au cours des 10 années antérieures, seraient ramenées à un niveau entre 5 500 et 6 800 en 2005, soit une réduction de plus des deux tiers.

La détermination du gouvernement n'a toutefois pas résisté longtemps à la vive opposition de la part de groupes représentant les immigrants et à la perspective d'élections fédérales à plus ou moins brève échéance. Le gouvernement a annoncé en avril 2005 que les objectifs d'admission de parents et de grands-parents seraient de nouveau portés à 18 000 dans chacune des deux années suivantes.

Les coûts estimatifs de cette décision étaient loin d'être négligeables. Étant donné que le revenu de la plupart des parents et grands-parents parrainés est minime au Canada, ils ne paient guère d'impôt pour compenser les avantages qu'ils reçoivent ici.

En 2011, le gouvernement a estimé à environ 160 000 \$ le total des frais de soins de santé pour chacune de ces personnes au cours de son séjour au Canada. Cette estimation est fondée sur des données provenant de l'Institut canadien d'information sur la santé. Une autre estimation produite par l'économiste Patrick Grady à l'aide de données tirées d'une étude de l'Institut C.D. Howe chiffre le total à un montant se rapprochant davantage de 200 000 \$ par personne.

En plus des frais de soins de santé, les aînés immigrants reçoivent également des prestations de la Sécurité de la vieillesse, le Supplément de revenu garanti et d'autres transferts publics qui totalisent 152 000 \$ selon Patrick Grady.

Si l'on additionne les frais de soins de santé estimatifs de 160 000 \$ et le coût des autres prestations que reçoivent les parents et grands-parents parrainés selon Grady, le total sur la période de 20 ans qu'on prévoit qu'ils vivront au Canada s'établit à 312 000 \$ par personne. Cette estimation n'est pas réellement aussi précise qu'on pourrait le souhaiter, puisqu'elle ne tient pas compte, par exemple, de la taxe de vente sur les achats des parents parrainés ni des taxes foncières et autres qu'ils pourraient devoir

these estimates take into account other benefits they receive from the government in terms of goods and services, such as police services, public transportation, national defence, et cetera.

Now, in order to reduce the backlog, the government set goals of admitting all together 70,000 sponsored parents and grandparents in the course of this year, last year and the year before. Based on the estimates I've just described, this will cost Canadian taxpayers something in excess of \$21 billion — not million — billion during the lifetime of these seniors in Canada, and just over half of this will come from the health care system.

Given the very heavy cost of the sponsored parents and grandparents program to taxpayers, one might ask what are the arguments in favour of bringing them in. Probably what one hears most often is they can provide child care for their grandchildren — that is, the children of the sponsors — so that both the husband and wife of a sponsoring couple can enter the workforce. That's obviously of economic benefit to such families. The question has to be asked, however, whether taxpayers' money should be used to underwrite the cost of having such a caregiver — more than \$300,000 each. If sponsors of parents and grandparents can be subsidized to this amount so they can have a baby-sitter, should not all families in Canada who need such services receive an equivalent amount?

I'm not sure to what extent the Canadian public is aware of just how much this program is costing them, although surveys suggest they do have some inkling. A Forum Poll taken last year, for example, found that those surveyed agreed by a margin of almost six to one that immigrants should be allowed to bring their spouses and dependent children with them but, when asked whether extended family members such as parents and grandparents should be allowed to accompany them, respondents registered their opposition by a margin of two and a half to one.

There are several other arguments in support of sponsoring parents and grandparents. I don't think I'll have time to go through them right now but I'd be happy to answer questions during the question period.

In terms of increasing the sponsor's responsibility from 10 to 20 years, this is still a rather modest gesture when one looks at the overall costs to taxpayers. One of the reasons for this extension of sponsorship is that there has been a marked tendency on the part of those sponsored to seek welfare as soon as the current 10-year sponsorship period is up.

Another relevant point is that, according to government statistics, 10 years after landing in Canada, sponsored parents and grandparents depend on Old Age Security and Guaranteed Income Supplement for 70 per cent their income, while the figure

payer. En revanche, ces estimations ne tiennent pas compte non plus des autres avantages qu'ils reçoivent du gouvernement, tels que les services de police, les transports en commun, la défense nationale, et ainsi de suite.

Afin de réduire les demandes accumulées, le gouvernement a fixé comme objectif d'admettre 70 000 parents et grands-parents parrainés sur une période de 3 ans se terminant cette année. D'après les estimations que je viens de décrire, cette mesure coûtera plus de 21 milliards de dollars — pas des millions, des milliards — aux contribuables canadiens durant la vie de ces aînés au Canada. Un peu plus de la moitié de cette somme viendra du système de santé.

Compte tenu du coût très lourd pour le contribuable du programme de parrainage des parents et grands-parents, il est permis de se demander quels arguments militent en faveur de l'admission de ces derniers. Celui que l'on entend probablement le plus souvent c'est qu'ils peuvent garder leurs petits-enfants, c'est-à-dire les enfants de leurs répondants, de sorte que le mari et la femme peuvent tous les deux travailler à l'extérieur. C'est certainement financièrement avantageux pour de telles familles. Il faut toutefois se demander si l'argent des contribuables devrait servir à prendre en charge le coût de tels services de garde, soit plus de 300 000 \$ pour chacun des parents et grands-parents. Et si l'on subventionne les répondants de parents et de grands-parents pour qu'ils puissent disposer de services de garde, ne devrait-on pas offrir un montant équivalent à toutes les familles canadiennes qui ont besoin de tels services?

J'ignore dans quelle mesure la population canadienne sait combien ce programme lui coûte, quoique les sondages indiquent qu'ils en ont une petite idée. Selon un sondage mené l'an dernier par Forum Research, par exemple, les personnes interrogées approuvaient dans une proportion de près de six contre un l'idée que les immigrants puissent être accompagnés de leur conjoint et de leurs enfants à charge, mais pour ce qui est des parents et grands-parents, ils s'y opposaient dans une proportion de deux et demi contre un.

Il y a plusieurs autres arguments en faveur du parrainage des parents et grands-parents. Je ne crois pas avoir le temps de tous les aborder, mais je pourrai répondre à vos questions à ce sujet plus tard.

Pour ce qui est de faire passer la période de responsabilité du répondant de 10 à 20 ans, il s'agit quand même d'une mesure relativement modeste, vu le coût global pour le contribuable. Si l'on a voulu prolonger la période de parrainage, c'est notamment parce que l'on constate une tendance marquée de la part des personnes parrainées à demander l'assistance sociale dès que la période actuelle de 10 ans est terminée.

Autre point digne de mention : selon les chiffres du gouvernement, 10 ans après leur arrivée au Canada, la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti représentent 70 p. 100 du revenu des parents et grands-parents, alors que le

for seniors in general in Canada is 21 per cent. The rest of their income comes from pension plans that they've contributed to, CPP and so on.

In summary, the extension of the sponsorship period is a move in the right direction but may not go nearly far enough in relation to shifting the burden of the cost of sponsored seniors from the taxpayers to the sponsors. I would not be surprised if there was pressure to shift more of this responsibility in the future as the public becomes increasingly aware of just how much it is costing them.

Chairman, I did have two other points I wanted to make. Do I have time?

The Chair: I think you've exceeded your time. Perhaps you can bring them up during questions if they're relevant.

Mr. Collacott: Sure. Thank you.

The Chair: I think you've addressed the key point of the change to the division.

Ms. Eng: Thank you, Mr. Chair. The Canadian Association of Retired Persons, CARP, is a non-partisan national organization with 300,000 members across the country in 60 chapters, one of which is in North Surrey. Mr. Harpreet Sachal represents that chapter. I'll let him give greater focus on the importance of immigrant reunification, the immigration of their parents and grandparents, to the social fabric.

From our perspective at CARP nationally, we believe that the current 10-year requirement that people wait until they can apply for GIS is an appropriate one and we see no reason to extend it. The reason is that a number of families run into situations where they are unable to keep up their responsibilities to look after their parent or grandparent and, despite having responsibilities, are unable to do so. There may be some estrangement and the access to some income support is a very important part of the process.

I am troubled by the suggestion that we are now starting to value and cost out the value of immigrants and their families as compared to what economic benefit they might bring. I would ask Mr. Sachal to talk about the specifics of why it is important, why we have this program, its importance to the social fabric in Canada and the proper balance.

Harpreet Sachal, Member, Canadian Association of Retired Persons: As Susan Eng has pointed out, family is the foundation, and when we come here to a new country, there are a lot of challenges immigrants face, and particularly when parents come. As it was pointed out, we have to see the cost benefit of looking

chiffre correspondant pour les aînés en général au Canada n'est que de 21 p. 100. Le reste de leur revenu vient de régimes de pensions auxquels ils ont cotisé, comme le RPC.

Bref, la prolongation de la période de parrainage représente un pas dans la bonne direction, mais elle est peut-être nettement insuffisante pour ce qui est de faire porter le fardeau financier des aînés parrainés aux répondants plutôt qu'au contribuable, et je ne serais pas étonné si la pression en ce sens devait s'accroître à l'avenir lorsque la population se rendra compte de l'ampleur des coûts qu'elle assume.

Monsieur le président, il y avait deux autres points que je voulais soulever. Ai-je le temps?

Le président : Je crois que vous avez dépassé le temps qui vous était alloué. Vous pourriez peut-être les aborder durant la période de questions, s'ils sont pertinents.

M. Collacott : Certainement. Merci.

Le président : Je pense que vous avez abordé le point clé portant sur le changement apporté à la section.

Mme Eng : Merci, monsieur le président. L'Association canadienne des individus retraités est une organisation nationale non partisane comptant 300 000 membres dans l'ensemble du pays et 60 secteurs, dont un à Surrey-Nord. M. Harpreet Sachal représente ce secteur. Je vais le laisser nous parler plus en détail de l'importance de la réunification des immigrants, de l'immigration de leurs parents et grands-parents, pour le tissu social.

Selon nous, l'Association canadienne des individus retraités, à l'échelle nationale, nous croyons que l'exigence actuelle selon laquelle les gens doivent attendre 10 ans avant de pouvoir présenter une demande de SRG est appropriée, et il n'y a, selon nous, aucune raison de prolonger cette période. Le fait est qu'il y a de nombreuses familles qui se retrouvent dans des situations où elles n'arrivent plus à assumer la responsabilité de s'occuper de leur parent ou de leur grand-parent, et, même si elles en ont la responsabilité, elles n'y arrivent pas. Il peut y avoir séparation, et l'accès à un certain soutien financier constitue un élément très important du processus.

Je trouve troublante l'idée que nous commençons maintenant à déterminer la valeur et le coût des immigrants et de leurs familles en comparaison des avantages économiques qu'ils pourraient apporter. Je demanderais à M. Sachal d'aller au fond de la question à savoir pourquoi cela est important, pourquoi nous avons ce programme, et de nous parler de son importance pour le tissu social du Canada et le maintien de l'équilibre.

Harpreet Sachal, membre, Association canadienne des individus retraités : Comme l'a dit Susan Eng, la famille, c'est la base, et lorsque nous venons ici, dans un nouveau pays, il y a beaucoup de difficultés auxquelles sont confrontés les immigrants, et particulièrement lorsqu'ils sont accompagnés de leurs parents.

after the children. The children are our future generation and we have to instill in them those values of which we are proud.

What is happening in society today is that we are finding that not much time is being given to the children by the parents because they don't have much time. It is the responsibility of the grandparents to teach them, instill in them those cultural and heritage values of which we are proud, of the integration of a value-based system.

Cost benefits we see on one side, but on the other hand we see if those foundations are not laid, we are finding in society today that children are straying and those moral values are not being instilled. If you go back, why our societies were so strong is because parents and grandparents were spending time with their children. But today, in this fast-paced life, especially for immigrant families when they come here, they have to run around looking for a job. To basically maintain themselves, they are not able to spend the time they should with their children.

Another issue we find is that we are already talking about the GIS for 10 years which they are waiting for. It is the low strata of income of society; they are in the range of \$15,000 to \$23,000. That is an additional help to the families, at least. They don't have much money to put their children through child support. They don't have the time or the knowledge. When the parents come to stay with them, it's a united family and those bonds are established with them.

The Chair: Thank you very much. I'm going to open up the floor to questions from my colleagues. We will start with Senator Eggleton.

Senator Eggleton: Getting parents and grandparents here has a lot more to do with uniting a family and family values and helping to educate young people, rather than just some baby-sitting services, as Mr. Collacott seems to suggest. I'm not sure about his numbers, either; I'd like to know what the department considers to be the correct numbers for the cost of seniors that come over here.

I would like to ask about this question of the 10 to 20 years. Are there any other provisions in the Immigration Act that require a 20-year sponsorship or is this just peculiar to this group of people, the parents and grandparents?

Ms. Eng: The immigration process is not my area of knowledge, but it's my understanding that this is the group that has had their sponsorship period extended from 10 to 20 years. I'm afraid I don't know if other members in the family class also have had anything extended.

Comme on l'a souligné, nous devons examiner le rapport coûts-avantages liés au fait de s'occuper des enfants. Les enfants sont la génération future, et nous devons leur inculquer les valeurs dont nous sommes fiers.

Dans la société d'aujourd'hui, nous constatons que les parents n'accordent pas beaucoup de temps aux enfants parce qu'ils manquent de temps. Il revient aux grands-parents de leur enseigner, leur inculquer ces valeurs culturelles et patrimoniales dont nous sommes fiers, de leur transmettre un système de valeurs.

Il y a, d'une part, les coûts-avantages, mais, d'autre part, nous devons nous assurer que ces bases sont jetées, puisque nous constatons dans la société d'aujourd'hui que les enfants sont égarés et que ces valeurs morales ne sont pas inculquées. Par le passé, nos sociétés étaient aussi solides parce que les parents et les grands-parents consacraient du temps à leurs enfants. Cependant, aujourd'hui, en cette époque où les choses se déroulent à un rythme effréné, particulièrement pour les familles d'immigrants lorsqu'elles viennent ici, ils doivent courir partout à la recherche d'un emploi. Simplement pour subvenir à leurs besoins de base, ils ne peuvent pas consacrer le temps qu'ils devraient à leurs enfants.

Il y a, selon nous, un autre problème, et c'est que nous parlons déjà de la période de 10 ans liée au SRG, qu'ils attendent. Il s'agit de la strate de la société qui touche un faible revenu, de l'ordre de 15 000 à 23 000 \$. Il s'agit d'une aide supplémentaire aux familles, à tout le moins. Ils n'ont pas suffisamment d'argent pour permettre à leurs enfants de bénéficier de pensions alimentaires. Ils n'ont ni le temps ni les connaissances pour le faire. Lorsque les parents viennent habiter avec eux, il s'agit d'une famille unie, et cela leur permet de créer des liens affectifs avec eux.

Le président : Merci beaucoup. Je vais céder la parole à mes collègues afin qu'ils puissent poser des questions. Nous allons commencer avec le sénateur Eggleton.

Le sénateur Eggleton : Le fait de permettre aux parents et grands-parents d'immigrer ici a beaucoup plus à voir avec l'unification d'une famille, les valeurs familiales et le soutien à l'éducation des enfants, plutôt qu'à de simples services de gardiennage, comme semble le dire M. Collacott. Je ne suis pas convaincu des chiffres qu'il a avancés, non plus; j'aimerais savoir ce que le ministère considère comme étant le véritable coût lié aux aînés qui immigrent ici.

J'aimerais aborder la question de la période passant de 10 à 20 ans. Y a-t-il d'autres dispositions dans la Loi sur l'immigration qui exigent un parrainage de 20 ans ou est-ce propre à ce groupe de gens, les parents et grands-parents?

Mme Eng : Le processus d'immigration n'est pas mon domaine d'expertise, mais, selon ce que j'en comprends, il s'agit du groupe qui a vu sa période de parrainage passer de 10 à 20 ans. J'ai bien peur de ne pas savoir si d'autres membres de la catégorie du regroupement familial ont également été touchés par une prolongation.

Senator Eggleton: We don't have anyone from the department coming here, do we?

The Chair: The issue is to harmonize it with the immigration and refugee protection regulations, which increased it from 10 to 20 years.

Senator Eggleton: Yes, but have they done that for just parents and grandparents or have they done it for other sponsorships as well?

The Chair: With regard to this change, we're dealing only with parents and grandparents.

Senator Eggleton: I'm concerned about it being discriminatory for this category.

The issue of sponsors finding themselves unable to continue the sponsorship for 20 years now may be because a sponsor may die, there may be bankruptcy, health problems, losing jobs, all sorts of reasons. In addition to that, there's the whole question of elder abuse. Some people could find themselves in a circumstance where they're being abused and yet it would be hard to get out of the household they're in if in fact to do so would then leave them in the street, I suppose, and make them homeless. Perhaps we could get comments from both Ms. Eng and Mr. Collacott on that. How are we going to deal with those people?

Ms. Eng: Senator, it's a huge issue. As we have said, most loving families are willing and absolutely bound and honoured to look after their parents and grandparents once they've sponsored them, if they can, and they will do everything in order to keep the family together. But human beings being what they are, sometimes families become estranged, but more often than not the family that is sponsoring runs into financial difficulties. Although there are exceptions, they get release from the sponsorship if they die or go to jail or declare bankruptcy. There are no exceptions if the family runs into financial difficulty. Of course, if there is any estrangement and potential abuse, there are no exceptions.

Already under the current circumstances of 10 years, there are some — a small but important minority — that will face these difficulties. So expanding it from 10 years to 20 years simply doubles that problem.

The other issue, of course, is that the average age of many of the people immigrating under this class is about 60. When you're asking them to wait 20 years, you're really saying, "you're never going to get it." If that's the intent of the legislation then it should say so, rather than simply add another number. The change in the sponsorship legislation was done by regulation. I don't think the entire process has been adequately debated in Parliament.

Le sénateur Eggleton : Il n'y a personne du ministère qui viendra ici, n'est-ce pas?

Le président : Le problème, c'est qu'il faut l'harmoniser avec le Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, qui l'a fait passer de 10 à 20 ans.

Le sénateur Eggleton : Oui, mais l'a-t-on fait seulement pour les parents et grands-parents ou l'a-t-on fait pour d'autres parrainages également?

Le président : En ce qui a trait à ce changement, il ne touche que les parents et grands-parents.

Le sénateur Eggleton : Je crains que cela soit discriminatoire à l'égard de cette catégorie.

Un répondant pourra ne plus être en mesure de poursuivre le parrainage pendant une période de 20 ans parce qu'il est décédé, qu'il a fait faillite, qu'il a des problèmes de santé, qu'il a perdu son emploi ou pour toutes sortes de raisons. En plus de cela, il y a toute la question des mauvais traitements envers les aînés. Certaines personnes pourraient se trouver dans une situation où elles subissent de mauvais traitements et où il serait difficile pour elles de sortir de la maison si, pour y arriver, elles devaient se retrouver dans la rue, j'imagine, et devenir sans abri. Peut-être que nous pourrions entendre Mme Eng et M. Collacott à ce sujet. Qu'est-ce que nous allons faire de ces gens?

Mme Eng : Sénateur, c'est une question extrêmement importante. Comme nous l'avons dit, la plupart des familles aimantes sont prêtes à s'occuper de leurs parents et grands-parents une fois qu'elles les ont parrainés et elles se sentent absolument tenues et honorées de le faire, si elles le peuvent, et elles feront tout en leur pouvoir pour faire en sorte que la famille reste unie. Mais, les êtres humains étant ce qu'ils sont, parfois, les familles se séparent, mais, la plupart du temps, la famille qui effectue le parrainage est confrontée à des difficultés financières. Même s'il y a des exceptions, les répondants sont dispensés du parrainage s'ils décèdent, s'ils sont incarcérés ou s'ils déclarent faillite. Il n'y a pas d'exemption si la famille est confrontée à des difficultés financières. Bien sûr, s'il y a une séparation ou une possibilité de mauvais traitements, il n'y a pas d'exemption.

Déjà, dans les circonstances actuelles liées à la période de 10 ans, il y en a certaines — une petite mais importante minorité — qui feront face à ces difficultés. Donc, le fait de prolonger la période de sorte qu'elle passe de 10 à 20 ans a simplement pour effet de doubler le problème.

L'autre problème, bien sûr, c'est que l'âge moyen de bon nombre des gens qui immigreront dans cette catégorie est d'environ 60 ans. Lorsqu'on leur demande d'attendre 20 ans, ce qu'on leur dit, en fait, c'est : « Vous n'allez jamais y toucher. » Si c'est l'intention de la législation, alors il faudrait le dire, plutôt que de simplement ajouter un autre chiffre. Le changement à la législation sur le parrainage a été apporté par l'intermédiaire du Règlement. Je ne pense pas que l'ensemble du processus ait fait l'objet d'un débat adéquat au Parlement.

The Chair: Before I go to Mr. Collacott, I want to make sure we understand that we're dealing with the guaranteed income-tested supplements and not the basic Old Age Security. I just want to make sure we fully understand the specific issue we are dealing with here.

Mr. Collacott: Would you like me to comment on that last point?

The Chair: No, I was just clarifying what it is we're dealing with and now I'm turning to you —

Mr. Collacott: I understand it deals with the Guaranteed Income Supplement specifically.

The Chair: Yes, that's correct, but do you have a comment on Senator Eggleton's question?

Mr. Collacott: Yes. Senator Eggleton, you were asking about the government figures. They're all contained in a paper that I published in November and I've sent it to the clerk of the committee in case you want to see the sources of all this information. That's certainly available.

I'll make another comment while I have the floor. There's no question that it's nice to have your parents and grandparents with you, but in fact, most Canadian families don't have their parents and grandparents with them to take care of their children, nor is it such a strong tradition in India any longer.

There was a survey done in 2011 that found 90 per cent of people in Delhi no longer had their parents and grandparents with them because housing was expensive, as it is in Canada. It's no longer a tradition that's that strong anymore, certainly in urban parts of India. I think that's a questionable argument to use, that this is the tradition back home and therefore we should continue it here.

Senator Eggleton: I was also asking about older immigrants who find themselves in a situation where their sponsors can no longer afford to sponsor them. They may have gone into bankruptcy. They may have died, lost their job, all sorts of reasons. There are also circumstances where these older people are being abused and want to get out of the circumstance they're in but are caught in it, and may be caught in it for 20 years under this legislation. What do you do about those people?

Mr. Collacott: Well, certainly the government has taken a number of steps in terms of regulations besides the extension of the GIS. They found that many people would sponsor their parents and found somehow or other they couldn't support them and that's why they would go on government assistance.

Le président : Avant de passer à M. Collacott, je veux m'assurer que tout le monde comprend que nous traitons du Supplément de revenu garanti, qui est fonction du revenu, et non de la Sécurité de la vieillesse de base. Je veux simplement m'assurer que nous comprenons bien le sujet précis sur lequel nous nous penchons ici.

M. Collacott : Aimerez-vous que j'ajoute quelque chose sur ce dernier point?

Le président : Non, je voulais simplement clarifier ce dont il était question, et, maintenant, je me tourne vers vous...

M. Collacott : Je comprends que nous parlons du Supplément de revenu garanti, précisément.

Le président : Oui, c'est exact, mais avez-vous quelque chose à dire relativement à la question du sénateur Eggleton?

M. Collacott : Oui. Sénateur Eggleton, vous vous interrogez sur les chiffres du gouvernement. Ils figurent tous dans un document que j'ai publié en novembre, et je l'ai envoyé à la greffière du comité advenant que vous vouliez consulter les sources de toute cette information. Vous pouvez le consulter.

J'aimerais dire quelque chose d'autre pendant que j'ai la parole. Il ne fait aucun doute que c'est agréable d'avoir ses parents et grands-parents avec soi, mais, en fait, la plupart des familles canadiennes n'ont pas leurs parents et grands-parents avec eux pour s'occuper de leurs enfants, et c'est une tradition qui n'est plus solidement ancrée en Inde, non plus.

Un sondage effectué en 2011 a révélé que 90 p. 100 des gens, à Delhi, n'hébergeaient plus leurs parents et grands-parents parce que les logements coûtent cher, comme c'est le cas au Canada. Ce n'est plus une tradition aussi solide, particulièrement dans les régions urbaines de l'Inde. Je pense que c'est un argument contestable, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une tradition du pays d'origine et que, par conséquent, nous devrions la perpétuer, ici.

Le sénateur Eggleton : J'ai également posé une question au sujet des immigrants âgés qui se retrouvent dans une situation où leurs répondants ne peuvent plus se permettre financièrement de les parrainer. Ils ont peut-être fait faillite. Ils sont peut-être décédés, ont perdu leur emploi, toutes sortes de raisons. Il y a également des situations où ces personnes âgées subissent de mauvais traitements et veulent s'en sortir, mais elles sont coincées et pourraient le rester pendant 20 ans en raison de cette législation. Que faites-vous de ces gens?

M. Collacott : Eh bien, manifestement, le gouvernement a pris de nombreuses mesures sur le plan réglementaire outre la prolongation de la période préalable à l'obtention du SRG. On a constaté que bon nombre de gens parrainaient leurs parents et se rendaient compte d'une manière ou d'une autre qu'ils ne pouvaient plus les soutenir financièrement, et c'est pourquoi ils recouraient à l'aide sociale.

Now, under the new regulations, you have to prove over a period of three years, not just one year, you're going to have enough income. There are various other measures put in place to make sure people do have enough money to provide the necessary support.

The question of whether parents are abused is an issue that has to be dealt with like any other abusive parents or grandparents. I'm not sure what will be specific to immigrant parents and grandparents.

The Chair: For the last comment on this specific set of questions, Mr. Sachal.

Mr. Sachal: Referring to the senator's issue, there are many instances where in the Sikh temple and Hindu mandirs there are elders because the families who sponsor them went bankrupt, they are out of jobs and they have to come to feed themselves. At Sikh temples, the food is free for everyone. It is not only from the immigrant side. We also find people from the mainstream communities coming and having food. That's one example.

Second, this is not just a question of tradition in India or Pakistan or somewhere else. The question is of human connection. Whether it's in Canada, America or India, it is our human duty to look after our elders.

Senator Eaton: Thank you. This is obviously a very emotional problem. Ms. Eng, do you have any statistics as to how many sponsorships are maintained throughout the 10 years? What number, what percentage of sponsorships fall off?

Ms. Eng: We were not able to get those particular numbers. They are mostly anecdotal and there are many people who have brought these concerns to community agencies. Mostly the concern in the community agencies has been that they don't want to report on their family member who failed to sponsor them. The numbers are not captured in any official way.

Senator Eaton: Would it be easier, Mr. Collacott, if we didn't cap bringing parents and grandparents? I think it is good to build community and family, but we just did away with that; it was 10 years or 20 years. If you have not worked in this country or paid taxes in this country, if you are not a contributor, then you don't get any perks. Your family is responsible to you.

I think there are many Canadian families who do not bring in parents or grandparents, whose parents perhaps worked all their lives in Canada, who are helped by their children who fall in hard ways, are estranged, so it's a difficult subject.

What would happen if we just determined there was no GIS, you don't get anything? You're welcome to come to this country, but you're on your children's dime.

Maintenant, aux termes de la nouvelle réglementation, vous devez démontrer sur une période de trois ans, et non pas seulement d'un an, que votre revenu sera suffisant. Il y a diverses autres mesures qui ont été prises afin de s'assurer que les gens ont suffisamment d'argent pour fournir le soutien nécessaire.

La question de savoir si des parents subissent de mauvais traitements doit être traitée de la même façon que toute autre situation de parents ou de grands-parents violents. Je ne suis pas certain que cela est le propre des parents et grands-parents immigrants.

Le président : Monsieur Sachal, vous pouvez formuler le dernier commentaire sur cet ensemble de questions précis.

M. Sachal : En ce qui concerne la question des aînés, il y a de nombreux cas où, dans les temples sikhs et les mandirs hindouistes, il y a des aînés, parce que les familles qui les parrainaient ont fait faillite, ils n'ont pas d'emploi et y vont pour se nourrir. Dans les temples sikhs, la nourriture est gratuite pour tout le monde. Cela ne touche pas seulement les immigrants. Il y a également des gens des principales communautés qui viennent et prennent de la nourriture. Ce n'est qu'un exemple.

Deuxièmement, ce n'est pas seulement une question de tradition en Inde ou au Pakistan, ou ailleurs. Il s'agit de liens humains. Que ce soit au Canada, en Amérique ou en Inde, il est de notre devoir, en tant qu'humains, de s'occuper de nos aînés.

La sénatrice Eaton : Merci. Il s'agit manifestement d'un problème qui déchaîne les passions. Madame Eng, avez-vous des données quant au nombre de parrainages qui sont maintenus au cours de la période de 10 ans? Quel est le nombre, le pourcentage de parrainages qui échouent?

Mme Eng : Nous n'avons pas pu obtenir ces données précises. Elles sont principalement anecdotiques, et il y a bon nombre de gens qui ont fait valoir leurs préoccupations à cet égard aux organismes communautaires. La principale préoccupation qui est communiquée aux organismes communautaires, c'est que les gens ne veulent pas signaler un membre de la famille qui n'a pas réussi à les parrainer. Les données ne sont pas consignées de quelque façon officielle que ce soit.

La sénatrice Eaton : Serait-il plus facile, monsieur Collacott, si nous ne fixions pas de limites à l'immigration des parents ou des grands-parents? Je pense que c'est une bonne chose de bâtir des collectivités et des familles, mais nous venons de cesser de le faire; c'était 10 ans ou 20 ans. Si vous n'avez pas travaillé ou payé d'impôt au Canada, si vous n'êtes pas un contribuable, alors vous n'obtenez aucun avantage. Votre famille est responsable de vous.

Je pense qu'il y a de nombreuses familles canadiennes qui ne parrainent pas leurs parents ou grands-parents, dont les parents ont peut-être travaillé toute leur vie au Canada, qui sont aidés par leurs enfants, qui subissent de durs échecs, qui sont séparés. C'est donc une question épineuse.

Que se passerait-il si nous décidions qu'il n'y avait plus de SRG, que vous ne recevez rien? Vous êtes bienvenus au pays, mais vos enfants sont responsables de vous.

Mr. Collacott: That's a key point. I think the government, with strong public support according to the survey I mentioned earlier, simply is not saying people can't bring their parents and grandparents but they should not be heavily subsidized by the public.

One of the things the governments did, which I thought was rather clever — I didn't think of it myself — was to introduce a super visa where you can bring your family, your parents and grandparents over as visitors for up to 10 years, two years at a time. You simply provide health insurance and support them so that they're welcome here, but the Canadian public doesn't pay hundreds of thousands of dollars for each of them. It has been quite popular. There have been tens of thousands of those super visas issued and a high rate of approval, I think over 80 per cent. That's the basic solution. You've just outlined it. There are benefits that various witnesses have mentioned of having parents and grandparents with you, but who pays for it? Should we be paying for it?

Senator Eaton: That's for the families themselves.

Mr. Collacott: The Australians discovered 20 years ago they had a major problem with this, so they tightened up the system but parents and grandparents can still come. The sponsors still have to pay the visa fee, which is over \$46,000 Australian — about the same amount Canadian for most of them — and there are restrictions and bonds they have to put up for medical costs and all sorts of things. We should be moving in that direction.

The sponsorship extension is only going to cover a small portion of the cost. It will still cost us close to \$300,000 for each person coming in, including the 70,000 coming in during this three year period, costing us \$21 billion. Surely something has got to be done about that.

Senator Enverga: Thank you for your presentations. From my experience, a lot of the grandparents who come here can't stay longer in Canada because of the cold weather. That's less of a cost. They would rather go back and just visit their grandkids.

For regular immigrants, how much would it cost them for a year? Will it be that difficult for a family to take care of their grandparents?

Ms. Eng: If I may, I think we need to understand two polar perspectives of this. The first is why do we have immigrants at all? Why do we welcome immigrants? We now value their contribution to our workforce and so on, and we value the strength and stability that family members bring. That is why we have the family class of immigration to begin with. We are starting to try to quantify that and make it into economic terms, i.e., undercutting what we originally proposed.

M. Collacott : C'est un point important. Je pense que le gouvernement, avec un appui public important, selon le sondage dont j'ai parlé plus tôt, est simplement en train de dire non pas que les gens ne peuvent pas faire immigrer leurs parents et grands-parents, mais qu'ils ne devraient pas être généreusement subventionnés par le public.

Une des mesures que les gouvernements ont prises et, qui, selon moi, étaient plutôt ingénieuses — je n'y avais pas pensé moi-même — a été de créer un super visa permettant d'accueillir votre famille, vos parents et grands-parents en tant que visiteurs pendant une période allant jusqu'à 10 ans, à coups de deux ans. On ne fait que fournir l'assurance-santé et les appuyer de sorte qu'ils se sentent les bienvenus ici, mais la population canadienne ne paie pas des centaines de milliers de dollars pour chacun d'eux. Cette mesure a été accueillie plutôt favorablement. Il y a eu des dizaines de milliers de ces super visas qui ont été délivrés et un taux élevé d'approbation, de plus de 80 p. 100, je pense. C'est la solution de base. Vous venez juste de la décrire. Divers témoins ont fait part des avantages liés au fait d'avoir ses parents et grands-parents avec soi, mais qui paie la note? Devrions-nous le faire?

La sénatrice Eaton : Ce sont les familles elles-mêmes.

M. Collacott : Les Australiens ont découvert, il y a 20 ans, qu'ils avaient un important problème sur ce plan, alors ils ont resserré le système, mais les parents et grands-parents peuvent toujours y aller. Les répondants doivent toujours payer les frais de visa, qui sont de plus de 46 000 \$ australiens — il s'agit d'environ le même montant en dollars canadiens pour la plupart d'entre eux — et il y a des restrictions et des obligations qu'ils doivent assumer relativement aux frais médicaux et toutes sortes de choses. Nous devrions aller dans ce sens.

La prolongation de la période de parrainage ne fera que couvrir une petite partie du coût. Il nous en coûtera encore près de 300 000 \$ pour chaque personne qui arrive, y compris les 70 000 personnes qui arrivent durant la période de trois ans, pour un total de 21 milliards de dollars. Il faut vraiment faire quelque chose à ce sujet.

Le sénateur Enverga : Merci de vos exposés. Selon mon expérience, beaucoup de grands-parents qui viennent ici ne peuvent pas rester longtemps au Canada en raison du temps froid. Cela engendre des coûts moindres. Ils préféreraient s'en retourner et simplement rendre visite à leurs petits-enfants.

En ce qui concerne les immigrants ordinaires, combien cela leur coûterait-il pour une année? Serait-il si difficile pour une famille de prendre soin de ses grands-parents?

Mme Eng : Si vous me le permettez, je pense que nous devons comprendre deux façons de voir la situation complètement opposées. La première consiste à se demander pourquoi nous avons des immigrants, tout simplement. Pourquoi accueillons-nous des immigrants? Nous valorisons maintenant leur contribution à notre main-d'œuvre et ainsi de suite, et nous apprécions la force et la stabilité que les membres de la famille apportent. C'est pourquoi nous avons la catégorie du

We are starting to start to take away dollars that were meant for the most extreme circumstances, even for Canadian-born citizens who are 65 and older and find themselves not having adequate income to get by. The GIS is available only to those whose income is around \$15,000 or less. That's when you're eligible for GIS. This is recognition that there are people who cannot get by on other income, and this is a supplement that we propose to everybody.

On the question of why we decide when it is time to take it away from immigrant parents or grandparents despite the fact that they would share this same need and fall under the same circumstances is a new discussion. I would think that, as Senator Eggleton has suggested, it would be a clear case of discrimination based upon immigrant status. That is a clear concern for us. The amount of money is modest but very necessary. The maximum at this point is about \$900. For a family in some financial stress and of course for seniors, this is a huge and very necessary part of the financial picture.

Senator Enverga: Can they apply for social welfare?

Ms. Eng: Welfare is also not available to them during the sponsorship period.

Senator Enverga: What if the sponsors can pay?

Mr. Sachal: A new immigrant who comes over here is getting a job for \$10 or \$12 per hour. The husband and wife are educated. Mostly educated people from the countries are coming, and when they land over here, they want the Canadian experience. Because they don't have the Canadian experience, they just get \$10 or \$12 per hour starting pay, which means about \$1,500 to \$1,600 per month. Generally the spouse does not work because there is a child to look after. Either the spouse is looking after the child or taking graveyard shifts to work.

With about \$2,000 to \$2,500 coming into the home, they have to rent a house, which is about \$500 to \$600; buy groceries for another \$400 to \$500; get a car; and pay for insurance and gas. They can hardly save even \$100 per month. Further enforcing the burden of paying more, even if it's not 10 years, will make it very difficult for them to even sustain themselves. That is why, as you pointed out, many immigrants are going back. They come over here from countries where they had good jobs, but they wanted a land where they could use their knowledge and experience for the betterment of society. But once they feel frustrated about not being accommodated because they don't have the Canadian experience, many are keeping one person here, either the husband

regroupement familial, au départ. Nous commençons à essayer de quantifier cela et de l'aborder du point de vue économique, c'est-à-dire d'aller à l'encontre de ce que nous avons proposé initialement.

Nous commençons à enlever des fonds qui étaient destinés à remédier aux situations les plus extrêmes, même pour les citoyens nés au Canada qui ont 65 ans et plus et qui n'ont plus les moyens, sur le plan financier, d'y arriver. Le SRG n'est offert qu'à ceux qui ont un revenu d'environ 15 000 \$ ou moins. C'est ce qu'il faut pour être admissible au SRG. Cela vise à reconnaître qu'il y a des gens qui ne peuvent pas y arriver avec un autre revenu, et c'est un supplément que nous proposons à tout le monde.

Quant à la question de savoir pourquoi nous déterminons quand vient le temps de ne plus l'offrir aux parents et grands-parents immigrants, même s'ils ont les mêmes besoins et vivraient les mêmes situations, il s'agit d'un autre débat. Je dirais que, comme l'a laissé entendre le sénateur Eggleton, il s'agirait d'un cas manifeste de discrimination fondé sur le statut d'immigrant. Cela nous préoccupe vraiment. Le montant d'argent est modeste, mais très nécessaire. Le maximum, à ce jour, est d'environ 900 \$. Pour une famille qui subit des pressions financières, et, bien sûr, pour les aînés, il s'agit d'une partie énorme et très essentielle de la situation financière.

Le sénateur Enverga : Peuvent-ils présenter une demande d'aide sociale?

Mme Eng : Ils n'ont pas non plus accès à l'aide sociale durant la période de parrainage.

Le sénateur Enverga : Que se passe-t-il si les répondants peuvent payer?

M. Sachal : Un nouvel immigrant qui vient ici obtient un emploi à 10 ou à 12 \$ l'heure. L'époux et l'épouse sont scolarisés. Ce sont principalement des gens scolarisés d'autres pays qui arrivent, et, lorsqu'ils mettent le pied ici, ils veulent vivre l'expérience canadienne. Mais ils ne la vivent pas, ils ne touchent que 10 ou 12 \$ l'heure comme salaire de départ, ce qui correspond à environ 1 500 ou 1 600 \$ par mois. De façon générale, l'épouse ne travaille pas, parce qu'elle doit s'occuper d'un enfant. Soit qu'elle s'occupe de l'enfant, soit qu'elle travaille de nuit.

Avec un revenu familial de 2 000 à 2 500 \$, ils doivent louer un logement, qui est d'environ 500 à 600 \$; payer l'épicerie, pour un autre 400 à 500 \$, avoir une auto, et payer les assurances et l'essence. Ils arrivent difficilement à économiser 100 \$ par mois. Le fait d'accroître le fardeau d'avoir à payer davantage, même si ce n'est pas pendant 10 ans, fera en sorte qu'il sera très difficile pour eux de subvenir à leurs propres besoins. C'est pourquoi, comme vous l'avez dit, bon nombre d'immigrants repartent. Ils quittent un pays où ils occupaient de bons emplois, mais ils voulaient trouver une terre où ils pourraient contribuer, au moyen de leurs connaissances et de leur expérience, à une société meilleure. Cependant, lorsqu'ils commencent à se sentir frustrés

or the wife, and the other is going back. That creates friction in the community because the family unit as such is being divided; and that is a major crisis.

Senator Enverga: Don't take me wrong, because I am an immigrant.

Mr. Sachal: This is a fact.

Senator Enverga: It is a fact. Before we sponsor somebody, we always try to provide as much as we can, right? If people are able to survive helping for the 10 years, by the time your 10 years are here, you would have done better. Your life would be better. Will another 10 years really matter? By that time, you are established and have done all your work.

The Chair: I think you've answered that issue. It's important to make another clarification here to make sure we are all on the same page with regard to the changes that are occurring. These changes are not retroactive. They will come in and will apply to those who arrive here after the legislation is enacted. They are not in isolation. The government has been putting through a whole series of acts with regard to immigration and substantially changing the qualifications for immigration to partially meet some of the issues that you have been raising — to attempt to ensure that those selected have a far better chance of entering the workforce in Canada.

I am simply making certain that as we discuss these issues, we have it in context. It's not retroactive, and the new regulations will also come in at the same time as a number of other acts, including one we dealt with in this committee earlier in this discussion on the budget bill.

With that as a background, Ms. Eng, do you have a further specific point to make on this?

Ms. Eng: The key here in terms of all the things we are doing is that we all want to make sure that immigrants to the country have the best chance possible. Immigrants come here with great hopes and dreams to contribute their skills to the betterment of their family and the economy here. But things happen and it is not always the case. While many programs in place will improve their chances, those chances are not uniformly spread out among the population.

This program exists only to catch those that fail to meet their financial needs. It is not for everyone. Yes, it is funded out of taxes, but so are all of our social programs. They are part of the social fabric of this country.

The Chair: Senator, do you have one more question?

de ne pas avoir les moyens de vivre l'expérience canadienne, bon nombre choisissent de faire en sorte qu'une personne reste ici, l'époux ou l'épouse, et que l'autre reparte. Cela crée des tensions au sein de la communauté, parce que l'unité familiale, en tant que telle, est divisée; il s'agit d'une crise majeure.

Le sénateur Enverga : Comprenez-moi bien, parce que je suis un immigrant.

M. Sachal : C'est un fait.

Le sénateur Enverga : C'est un fait. Lorsque nous parrainons quelqu'un, nous essayons toujours d'en faire le plus possible, n'est-ce pas? Si les gens arrivent à survivre en aidant quelqu'un pendant 10 ans, au terme des 10 années, vous estimez avoir pu faire mieux. Votre vie aurait pu être meilleure. Est-ce que 10 années de plus feront une véritable différence? Au bout de cette période, vous êtes établi et avez terminé de travailler.

Le président : Je pense que vous avez répondu à cette question. Il est important de clarifier les choses encore une fois, ici, afin de s'assurer que nous sommes tous sur la même longueur d'onde en ce qui a trait aux changements qui sont apportés. Ces changements ne sont pas rétroactifs. Ils entreront en vigueur et s'appliqueront à ceux qui arriveront ici après que la législation aura été adoptée. Ils ne sont pas seuls. Le gouvernement a adopté tout un lot de lois en matière d'immigration et a modifié de façon importante les critères d'immigration, en vue de régler partiellement certains des problèmes dont vous avez parlé — afin de tenter de s'assurer que ceux qui sont sélectionnés ont de bien meilleures chances d'intégrer le marché du travail, au Canada.

Je veux simplement m'assurer que, tandis que nous discutons de ces questions, nous prenons cela en compte. Ce n'est pas rétroactif, et le nouveau règlement entrera également en vigueur au même moment que de nombreuses autres lois, y compris une dont notre comité a traité plus tôt dans le cadre de notre discussion sur le projet de loi d'exécution du budget.

En tenant compte de cela, madame Eng, avez-vous quelque chose de précis à ajouter?

Mme Eng : Ce qui est important, ici, dans tout ce que nous faisons, c'est que nous voulons tous nous assurer que les immigrants qui arrivent au pays ont les meilleures chances de réussir. Les immigrants arrivent ici avec de grands espoirs et rêvent de mettre à contribution leurs compétences aux fins du mieux-être de leur famille et de l'économie canadienne. Cependant, des événements se produisent, et ce n'est pas toujours le cas. Même si de nombreux programmes en place leur permettront d'améliorer leurs chances, celles-ci ne sont pas réparties de façon uniforme dans l'ensemble de la population.

Ce programme ne vise qu'à aider ceux qui n'arrivent pas à répondre à leurs besoins financiers. Ce n'est pas pour tout le monde. Oui, ce sont les impôts qui le financent, mais c'est également le cas de tous nos programmes sociaux. Ils font partie du tissu social de notre pays.

Le président : Sénateur, avez-vous une autre question?

Senator Enverga: It has been answered. It's more like special cases only.

Ms. Eng: Only.

Senator Enverga: It's not really applied to everybody?

Ms. Eng: It is based on need.

Senator Enverga: Thank you.

The Chair: We are talking at cross purposes so let's not go further, okay?

Senator Meredith: Mr. Sachal, you spoke about immigrant families and the re-unification of families and wanting to see those family members, grandparents and parents come here to reside with their children and their grandchildren, and about the fact that the burden of this legislation that came into force in January 2014 extends that period from 10 to 20 years. Your opinion and that of Ms. Eng is that it should not have happened. What is the response within the community? What are they saying about this, given the fact that certain cultures want to see that happen and want to see the support of these parent and grandparents maintained? Elaborate for me on that.

Mr. Sachal: Basically, sir, in the communities we are hearing that it is discriminatory. It should not have happened because already 10 years are enough for a person to look after the parents they have sponsored. Increasing it to 20 years is being taken in a negative way in the communities. In immigrant communities, there is much talk about this that it should not have happened, specifically what you have pointed out.

Ms. Eng: We also had an occasion to poll members on this issue as to whether the term of GIS ineligibility should be extended from 10 to 20 years. The vast majority thought it should stay at 10 years. Some felt it should be a shorter time, but the vast majority thought it should stay at 10 years because it's the proper balance. There is recognition that families who bring in family members who are not expected to work should have the responsibility in the first instance to look after their financial needs and all of their health care needs. That is a fair balance.

There should be a period of time when they cannot get income supports; but they felt that 10 years was the right balance. To extend it would be a hardship. As I mentioned, the age expectancy of immigrants from countries with lesser health care systems will not be much longer than Canadians. If our life expectancy is about 83 years, we are basically imposing on them a situation where they will never be eligible. If that is the purpose of this bill, then we should just say so.

Le sénateur Enverga : On y a répondu. Cela s'applique davantage aux cas spéciaux, seulement.

Mme Eng : Seulement.

Le sénateur Enverga : Cela ne s'applique pas vraiment à tout le monde?

Mme Eng : Il est appliqué en fonction des besoins.

Le sénateur Enverga : Merci.

Le président : Nous sommes en désaccord, alors nous n'allons pas plus loin, c'est bon?

Le sénateur Meredith : Monsieur Sachal, vous avez parlé des familles immigrantes, de la réunification des familles et du fait que vous vouliez voir ces membres de la famille, les grands-parents et les parents, venir ici pour habiter avec leurs enfants et leurs petits-enfants, et du fait que le fardeau de cette législation, qui est entrée en vigueur en janvier 2014, prolonge la période, qui passe de 10 à 20 ans. Selon vous, et selon Mme Eng, cela n'aurait pas dû se produire. Quelle est la réaction de la population? Qu'en pense-t-elle, vu que certaines cultures veulent que cela se produise et que le soutien de ces parents et grands-parents soit maintenu? Pourriez-vous nous en dire davantage là-dessus?

M. Sachal : Essentiellement, monsieur, ce que nous entendons des communautés, c'est qu'il s'agit d'une mesure discriminatoire. Cela n'aurait pas dû se produire, puisque, déjà, le fait de demander à une personne de s'occuper de ses parents qu'elle a parrainés pendant 10 ans est suffisant. Le fait de prolonger cette période à 20 ans est perçu de façon négative au sein des communautés. Elles en parlent beaucoup et disent que cela n'aurait pas dû se produire, particulièrement ce dont vous avez parlé.

Mme Eng : Nous avons également eu l'occasion de sonder nos membres à ce sujet, à savoir si la période d'inadmissibilité au SRG devrait passer de 10 à 20 ans. La grande majorité a dit qu'elle devrait rester à 10 ans. Certains estimaient qu'elle devrait être plus courte, mais la grande majorité trouvait qu'elle devrait rester à 10 ans, puisqu'il s'agit du juste équilibre. On reconnaît que les familles qui accueillent des membres de la famille qui ne sont pas susceptibles de travailler devraient avoir la responsabilité, dans un premier temps, de répondre à leurs besoins financiers et à tous leurs besoins de santé. Il s'agit d'un juste équilibre.

Il devrait y avoir une période au cours de laquelle ils n'obtiennent aucun soutien financier, mais ils estimaient que 10 ans était une période équitable. Le fait de la prolonger entraînerait des problèmes. Comme je l'ai dit, l'espérance de vie des immigrants qui proviennent de pays où le régime de soins de santé est moins efficace ne sera pas tellement plus longue que celle des Canadiens. Si votre espérance de vie est d'environ 83 ans, nous leur imposons, essentiellement, une situation où ils ne seront jamais admissibles. Si telle est l'intention de ce projet de loi, alors nous devrions simplement le dire.

Senator Meredith: You said that the only way to get out of this program for the child who sponsors the parents, is for that child to die. What happens to the senior?

Ms. Eng: Well, the exceptions for the sponsorship obligation are: a person dies, goes bankrupt or is in jail for six months, I believe, or is otherwise incapacitated. Specific exemptions would apply.

Senator Meredith: And they are able to apply for social assistance?

Ms. Eng: They would be at that time, and if it's 10 years already, then they would be able to apply for GIS. But those are extreme circumstances and they don't include the situation where the family becomes financially incapable, or if there is a social estrangement.

Senator Nancy Ruth: Ms. Eng, regarding your last comment about "if this is the intention of the policy, let's state it," do you know what the purpose of this change in the act is? Do any of you?

Ms. Eng: No, and first of all, the extension of the sponsorship period was done by regulation. This particular change was never mentioned in the Throne Speech or in the budget. Now it is added to the budget bill without — to my knowledge — any full parliamentary debate as to the purpose of both the extension of the sponsorship period and the extension of the ineligibility period for GIS.

So I don't actually know why this provision exists. We just believe that it's unfair.

The Chair: Perhaps, senator, I can add a clarification.

The act is being brought into harmony with the time for sponsorship, which was changed from 10 to 20 years under the Immigration and Refugee Protection Regulations, as it says in the division itself. The Immigration and Refugee Protection Regulations extended the sponsorship period from 10 to 20 years, and there is a clear definition of what the responsibilities are during that period. So this is bringing the language of this —

Senator Nancy Ruth: Thank you, chair, but if I may —

The Chair: I just wanted to answer the part about where this is coming from.

Senator Nancy Ruth: My understanding — and neither of you are going to like what I am going to say — is that housing — we are from Ontario. Ontario housing is full of seniors who have passed their 10-year period, and it is very difficult for other people to get into Ontario housing. This is seen as a problem, not only in our province but in other provinces across Canada.

Le sénateur Meredith : Vous avez dit que la seule façon de se sortir de ce programme pour l'enfant qui parraine les parents, c'est, pour cet enfant, de mourir. Qu'advient-il de l'aîné?

Mme Eng : Eh bien, les exemptions à l'égard de l'obligation de parrainage sont : une personne meurt, fait faillite ou est incarcérée pendant six mois, je crois, ou, autrement, devient handicapée. Il y a des exemptions précises qui s'appliqueraient.

Le sénateur Meredith : Et ils peuvent présenter une demande d'aide sociale?

Mme Eng : Ils le pourraient, à ce moment-là, et si la période de 10 ans est terminée, alors ils pourraient présenter une demande pour obtenir le SRG. Mais il s'agit là de situations extrêmes qui ne comprennent pas la situation où la famille devient financièrement inapte ou s'il y a une séparation sur le plan social.

La sénatrice Nancy Ruth : Madame Eng, concernant votre dernier commentaire, à savoir « si telle est l'intention de la politique, disons-le », savez-vous quel est l'objectif de ce changement dans la législation? Est-ce que quelqu'un, parmi vous, le sait?

Mme Eng : Non, et, tout d'abord, la prolongation de la période de parrainage a été établie dans un règlement. Ce changement précis n'a jamais été mentionné dans le discours du Trône ni dans le budget. Maintenant, il est ajouté au projet de loi d'exécution du budget sans — à ma connaissance — qu'il y ait de débat parlementaire approfondi sur le but de la prolongation de la période de parrainage et de la prolongation de la période d'inadmissibilité au SRG.

Donc, je ne sais pas vraiment pourquoi cette disposition existe. Nous croyons seulement qu'elle est injuste.

Le président : Madame la sénatrice, je voudrais clarifier une chose.

La loi est modifiée en fonction du Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, dans lequel on a modifié la période de parrainage, qui est passée de 10 à 20 ans, et comme on l'indique dans la section elle-même. Le Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés prolonge la période de parrainage, qui passe de 10 à 20 ans, et il y a une définition claire de ce que sont les responsabilités durant cette période. Donc, cela amène le vocabulaire de ce...

La sénatrice Nancy Ruth : Merci, monsieur le président, mais, si vous me le permettez...

Le président : Je voulais seulement répondre à la question sur l'origine de ce changement.

La sénatrice Nancy Ruth : Selon ce que j'en comprends — et aucun d'entre vous n'aimera entendre ce que je m'appête à dire —, c'est que les logements... nous sommes de l'Ontario. Les logements, en Ontario, sont remplis d'aînés qui ont terminé leur période de 10 ans, et il est très difficile pour d'autres gens d'accéder aux logements en Ontario. Cela est perçu comme un problème, non seulement dans notre province, mais également dans les autres provinces de l'ensemble du Canada.

If that statement is true, how do you two respond? I believe this is part of the reason it has been extended to 20 years, besides bringing regulations into conformity.

Ms. Eng: As I mentioned earlier, immigration work is not part of our mandate, so I'm not sure that information is true. Do you mean by that that after the 10-year sponsorship period, people just leave the home and try to strike out on their own and apply for social housing, thereby making other people ineligible — taking up spaces?

Senator Nancy Ruth: That might be one reason; there may be others.

Ms. Eng: In such circumstances, they would absolutely need any GIS support that they could have.

Senator Nancy Ruth: Yes, and they have it now.

Ms. Eng: They wouldn't be moving out of the family home except under extraordinary circumstances. Maybe Mr. Sachal could talk to this.

Mr. Sachal: Yes, I can talk about British Columbia and especially the Lower Mainland area, the Vancouver and the Surrey area. There are hardly any parents who have moved out of their families' homes — what you are pointing out is in the old age homes. I do not know about Ontario, but over there, we find this.

They have been sponsored, and it's not an obligation but more of a duty in that children think parents are their parents and they need to be looked after.

Senator Enverga: It is cultural.

The Chair: Senator Eggleton with the final question.

Senator Eggleton: We should have had the department here, because these regulations have not been before this committee; we are being asked to agree to something that comes out of the budget bill that is relevant to regulations that have not been before this committee, and I would be certainly interested in knowing more about them.

I hope we are not getting into balance-sheet immigration here. I hope we understand that we are a society that has been built on immigration, and that's more than just the money aspects of both what they bring and what they may cost us.

I'm particularly concerned about those who find themselves, whether in the 10-year or the 20-year period — the 20-year period is obviously a bigger chance — that there is going to be some problem happening, that somebody's going to fall upon hard times, and that these seniors are going to find themselves in poverty, in a homeless shelter or on the street. There has to be some mechanism to deal with that.

Si cela est vrai, qu'avez-vous à dire là-dessus? Je crois que cela est en partie la raison pour laquelle la période a été prolongée à 20 ans, en plus de faire en sorte que le Règlement soit conforme.

Mme Eng : Comme je l'ai dit plus tôt, le travail d'immigration ne fait pas partie de notre mandat, donc je ne suis pas certaine si cette information est vraie. Entendez-vous par là que, après la période de parrainage de 10 ans, les gens quittent simplement la maison et essaient de s'en sortir par eux-mêmes et trouvent une place dans un logement social, ce qui rendrait d'autres gens inadmissibles — en prenant des places?

La sénatrice Nancy Ruth : C'est peut-être une raison; il y en a peut-être d'autres.

Mme Eng : Dans de telles situations, ils auraient certainement besoin de tout soutien du SRG qu'ils pourraient obtenir.

La sénatrice Nancy Ruth : Oui, et ils l'ont, maintenant.

Mme Eng : Ils ne sortiraient pas de la maison familiale, sauf dans des circonstances extraordinaires. Peut-être que M. Sachal pourrait nous en parler.

M. Sachal : Oui, je peux parler de la situation en Colombie-Britannique et particulièrement de celle de la région de la Vallée du Bas-Fraser, de Vancouver et de Surrey. Il y a à peine quelques parents qui sont partis de leur maison familiale — ce dont vous parlez concerne les habitations pour personnes âgées. Je ne suis pas au courant de la situation en Ontario, mais, là-bas, il y en a.

Ils ont été parrainés, et ce n'est donc pas une obligation, mais davantage un devoir, en ce sens que les enfants pensent que les parents sont leurs parents et qu'ils doivent s'en occuper.

Le sénateur Enverga : C'est une question de culture.

Le président : Sénateur Eggleton, vous pouvez poser la dernière question.

Le sénateur Eggleton : Nous aurions dû inviter des représentants du ministère, ici, parce que ce règlement n'a pas été présenté au comité; on nous demande de convenir d'une chose qui est issue du projet de loi d'exécution du budget qui porte sur le Règlement, qui n'a pas été présenté au comité, et je serais certainement intéressé à en savoir davantage sur celui-ci.

J'espère que nous ne sommes pas en train de faire un bilan de l'immigration, ici. J'espère que nous comprenons que nous sommes une société qui a été fondée sur l'immigration, et il y a là plus que l'aspect financier de ce qu'ils nous apportent et de ce qu'ils pourraient nous coûter.

Je m'inquiète surtout pour ceux qui se retrouvent à devoir respecter la période de 10 ans ou celle de 20 ans — la période de 20 ans est manifestement plus susceptible d'entraîner ce genre de situation... Je crains que certains problèmes surviendront, que quelqu'un vivra une situation très pénible, et que ces aînés vont se retrouver dans une situation de pauvreté, dans un refuge pour sans-abri ou dans la rue. Il doit y avoir un mécanisme en place pour faire face à cela.

I understood that part of the OAS regulations, if there is a death of a sponsor, they are convicted of a criminal offence, suffer bankruptcy, et cetera, that there is this provision to deal with people in those circumstances. But I don't know what the mechanism is, and I don't know how easy it is to access. A lot of these older people do not necessarily have the best command of English, if at all. They certainly do not understand the system. I need to know there is something in place where some appeal can be made so they can get out from under this problem they would find themselves in.

There are also the ones who are being abused. We need to know that. It may not be that most people are in that circumstance, but there are going to be some people in that circumstance. Going from 10 to 20 years, we are going to have more.

So I would like to know if you have any further comments about that process. I want to know more about those mechanisms, if they are there, or if we need to recommend that they be there.

I would also like to know — you only get the GIS if you're qualified for the OAS. There is, however, something else that helps you to qualify for the OAS in a shorter period than 10 years, and that's an international social security agreement. Canada has these agreements with different countries — not all countries — that will actually trigger somebody getting an OAS payment sooner than 10 years. If you're from one country, you may not get it, but if you're from another country, you may get it, which does not sound terribly fair or equitable. Perhaps you could further comment on that.

The Chair: Mr. Collacott's been trying to come in, but I will have you answer specifically, Ms. Eng. You mentioned and confirmed the eligibility for the supplement under certain exceptional circumstances, such as bankruptcy, et cetera. Senator Eggleton asked specifically the ability to access that when a parent or grandparent finds themselves in a situation where their sponsor has gone bankrupt.

Ms. Eng: There are specific provisions in the act now that allow a sponsor to be relieved of the sponsorship agreement and obligation if they fit into categories like bankruptcy, death and jail time such that they are unable to provide the support. That's a circumstance in which the person is unable to provide support and is released from those obligations.

If they don't qualify there, then the question of what the senior does who finds that the family can't afford it but is not bankrupt or there is estrangement. In fact, there is no easy route to get the family disentangled from that situation. Making it 20 years will make that worse.

J'ai cru comprendre qu'une partie des règlements sur la SV, s'il y a décès d'un répondant, s'il est reconnu coupable d'une infraction criminelle, s'il fait faillite, et cetera... qu'il y a une disposition qui traite de ce genre de situation. Mais je ne sais pas quel est le mécanisme, et je ne sais pas à quel point il est facile d'y avoir accès. Bon nombre de ces aînés n'ont pas nécessairement une parfaite maîtrise de l'anglais, certains ne le parlent pas du tout. Ils ne comprennent certainement pas le système. Je dois savoir qu'il y a un mécanisme en place s'ils veulent présenter un recours afin de se sortir d'une situation problématique dans laquelle ils pourraient se retrouver.

Il y a également ceux qui subissent de mauvais traitements. Nous devons en tenir compte. Il n'y a peut-être pas beaucoup de gens qui vivent cela, mais il y en a. En passant de 10 à 20 ans, il y en aura davantage.

J'aimerais donc savoir si vous avez autre chose à dire à propos de ce processus. J'aimerais en savoir davantage à propos de ces mécanismes, s'il y en a, ou si nous devons recommander qu'il y en ait.

J'aimerais également savoir — vous ne pouvez obtenir le SRG que si vous êtes admissible à la SV. Il y a, cependant, quelque chose d'autre qui vous aide à devenir admissible la SV plus vite qu'en 10 ans, et il s'agit d'un accord international en matière de sécurité sociale. Le Canada a conclu ce genre d'accord avec différents pays — et non pas tous les pays — qui permettra à une personne de toucher une pension de la SV avant 10 ans. Si vous venez d'un pays en particulier, il se pourrait que vous ne puissiez pas y toucher, mais si vous venez d'un autre pays, vous pourriez y toucher, ce qui ne semble pas très juste ou équitable. Peut-être que vous pourriez nous en dire davantage à ce sujet.

Le président : M. Collacott a tenté de répondre, mais je vais vous demander de répondre précisément, madame Eng. Vous avez parlé de l'admissibilité au Supplément dans certaines situations exceptionnelles, comme la faillite, et cetera, et vous l'avez confirmée. Le sénateur Eggleton a demandé précisément quelle était la possibilité pour un parent ou un grand-parent d'y avoir accès lorsqu'il se trouve dans une situation où la personne qui le parraine fait faillite.

Mme Eng : Il y a des dispositions précises dans la loi maintenant qui permettent à un répondant d'être exempté de l'entente et de l'obligation liées au parrainage s'il satisfait à certains critères, comme la faillite, le décès et l'incarcération, qui l'empêchent de fournir le soutien. Il s'agit d'une situation où la personne est incapable de fournir le soutien et est exemptée de ces obligations.

S'ils ne sont pas admissibles de cette façon, alors il faut se demander ce que doit faire l'aîné qui se rend compte que la famille ne peut pas, pour des raisons financières, s'occuper de lui, mais qu'elle n'a pas fait faillite, ou qui subit une séparation. En fait, il n'y a pas de manière facile de sortir une famille de cette situation. Le fait de prolonger la période à 20 ans aggravera les choses.

The separate issue you mentioned, senator, of there being different treaties for people from different countries does create inequity and some unhappiness with some countries where the years of residence in the other country are also recognized in Canada, with the result that, once they come to Canada, the waiting period is shorter. However, to the extent that those people are sponsored — if they come in as an independent immigrant, then of course they will qualify for the shorter period of waiting before they qualify for OAS and GIS, but if they are sponsored, then the sponsorship period extends the amount of time they must wait to the sponsorship period just the same.

Mr. Collacott: There are a few things. People have argued that by imposing these more stringent requirements on the sponsorship of parents and grandparents, this is discriminatory. Well, immigration is not based on charity. We have a refugee program based on humanitarian grounds, but immigration is based on economic benefit to Canada, to a large extent.

If it's quite clear that it's costing us far more than it should be, that's a legitimate question to ask. We discriminate, for instance, by raising the work requirements for immigrants rather than simply taking anyone who wants to come here. If you want to call that discrimination, so be it. But by saying that if a particular group is costing us far more than they should, that's discriminatory, so be it.

On the question of international agreements, we do have a shortened period for immigrants, sponsored parents, grandparents from countries that we have an agreement with, and they are mostly Western countries. The reason is that the families pay into this kind of system back there, so it's reciprocal.

Canadians can go there and get the benefit of their system. If they come from countries where people don't make a contribution to retirement programs, Canadians wouldn't benefit if they go to that country. If Canadians, for instance, went to China or India, they would get no benefits.

About five years ago when Ruby Dhalla, who was a Liberal MP from Ontario, proposed shortening the period from 10 to 3 years to get OAS, even her own party realized that this was not a good idea. A former Liberal Minister of Immigration said this will cost us hundreds of millions of dollars, and that bill never got past first reading. So there is recognition among more than one party that this can be a very expensive proposition.

The basic issue here is, no, we don't want to keep out parents and grandparents, but let's shift some of the responsibility from the taxpayer to the people who are going to benefit from it. Let's

L'autre question que vous avez abordée, sénateur, du fait qu'il y a différentes ententes pour les gens venant de différents pays, est inéquitable et entraîne un certain mécontentement à l'égard du fait qu'il y a certains pays où les années de résidence dans ces pays sont également reconnues au Canada, ce qui fait que, une fois que leurs résidents viennent au Canada, leur période d'attente est plus courte. Cependant, dans la mesure où ces gens sont parrainés — s'ils viennent au pays en tant qu'immigrants indépendants, alors, bien sûr, ils devront attendre moins longtemps avant d'être admissibles à la SV et au SRG, mais, s'ils sont parrainés, le parrainage prolonge de la même façon la période d'attente.

M. Collacott : Il y a deux ou trois choses. Certaines personnes ont affirmé que l'imposition de ces exigences plus sévères sur le parrainage de parents et de grands-parents était discriminatoire. Eh bien, l'immigration n'est pas fondée sur la charité. Nous avons un programme de protection des réfugiés fondé sur des motifs humanitaires, mais l'immigration est fondée, dans une large mesure, sur les avantages économiques pour le Canada.

S'il est plutôt évident que le système nous coûte beaucoup plus cher qu'il ne le devrait, c'est une question légitime qu'il faut poser. Nous faisons de la discrimination, par exemple, en relevant les exigences professionnelles pour les immigrants, plutôt qu'en acceptant simplement quiconque veut entrer au pays. Si vous voulez appeler cela de la discrimination, soit. Mais si, lorsqu'on dit qu'un groupe en particulier nous coûte bien plus cher qu'il ne le devrait, cela est discriminatoire, soit.

En ce qui concerne la question des accords internationaux, il est vrai que nous avons une période plus courte pour les immigrants, les parents parrainés, les grands-parents provenant de pays avec lesquels nous avons une entente, et il s'agit principalement de pays occidentaux. La raison, c'est que les familles cotisent à ce genre de système là d'où ils proviennent, et c'est donc une mesure réciproque.

Les Canadiens peuvent se rendre là-bas et tirer des avantages de leur système. S'ils proviennent de pays où les gens ne cotisent pas à des programmes de retraite, les Canadiens ne pourraient pas en tirer profit s'ils allaient dans ces pays. Si des Canadiens, par exemple, allaient en Chine ou en Inde, ils n'obtiendraient aucune prestation.

Il y a environ cinq ans, lorsque Ruby Dhalla, qui était une députée libérale de l'Ontario, a proposé de raccourcir la période d'attente avant d'obtenir la SV afin qu'elle passe de 10 à 3 ans, même son propre parti a constaté qu'il ne s'agissait pas d'une bonne idée. Un ancien ministre libéral de l'Immigration a dit que cela nous coûterait des centaines de millions de dollars, et ce projet de loi ne s'est jamais rendu plus loin que l'étape de la première lecture. Il y a donc une reconnaissance au sein de plus d'un parti que cette proposition pourrait coûter très cher.

Au fond, nous ne voulons pas empêcher les parents et grands-parents de venir, nous voulons faire en sorte que la responsabilité qui incombe aux contribuables soit davantage assumée par les

not have the taxpayer pay almost a third of a million dollars for each of these individuals. As I said, \$21 billion is estimated for just the ones coming in this year, last year and the year before.

The Chair: Thank you, and thanks to the witnesses.

I think this clearly shows that all the questions around immigration have multiple points of view, and indeed some very different views with regard to programs, the objectives and benefits of the programs, the requirements that should be in place and so on.

We have seen that reflected here today in terms of those different views on the humanitarian versus other aspects of these issues. What we are dealing with in this particular division of the bill is not the totality of all of these important issues, but rather the fact that one act is being harmonized with another existing act with regard to a definition of the length of time for the sponsorship, regardless of one's view of the length of time that is appropriate for sponsorship. It is the harmonization of the issues around the sponsorship period of time, which had been extended from 10 to 20 years under the Immigration Act.

So we certainly have had input on the issues that you feel relate to this and the impacts on those who will come in and are subject to these definitions. We appreciate that very much, and I am going to remind my colleagues we are going immediately in camera.

(The committee continued in camera.)

gens qui en tireront profit. Ne demandons pas aux contribuables de payer près du tiers d'un million de dollars pour chacune de ces personnes. Comme je l'ai dit, on prévoit que cela nous coûtera 21 milliards de dollars pour accueillir les personnes cette année, l'année dernière et l'année d'avant seulement.

Le président : Merci, et merci aux témoins.

Je pense que cela démontre clairement que toutes les questions concernant l'immigration peuvent être abordées sous de nombreux angles, et elles suscitent des opinions très différentes en ce qui a trait aux programmes, aux objectifs et aux avantages qui découlent des programmes, aux exigences qui devraient être imposées et ainsi de suite.

Nous avons pu constater cela, ici, aujourd'hui, c'est-à-dire les différentes opinions sur l'aspect humanitaire et les autres aspects de ces questions. Ce dont nous traitons dans cette section en particulier du projet de loi touche non pas l'ensemble de toutes ces questions importantes, mais plutôt le fait qu'une loi est harmonisée avec une autre loi existante en ce qui a trait à la détermination de la période de parrainage, sans tenir compte de l'opinion de quiconque quant à la durée appropriée du parrainage. Il s'agit de l'harmonisation des questions liées à la période de parrainage, qui a été prolongée pour passer de 10 à 20 ans aux termes de la Loi sur l'immigration.

Nous avons donc manifestement obtenu vos commentaires sur les questions qui, selon vous, y sont liées ainsi que les impacts sur les gens qui immigreront ici et qui seront assujettis à ces définitions. Nous vous en sommes très reconnaissants, et j'aimerais rappeler à mes collègues que nous allons immédiatement poursuivre à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Wednesday, May 28, 2014

Canadian Museum of History:

Mark O'Neill, President and Chief Executive Officer;
David Loye, Chief Operating Officer and Senior Vice President.

Historica Canada:

Anthony Wilson-Smith, President.

Centre for Immigration Policy Reform:

Martin Collacott, Spokesperson (by video conference).

Canadian Association of Retired Persons:

Susan Eng, Vice President, Advocacy;
Harpreet Sachal, Member.

TÉMOINS

Le mercredi 28 mai 2014

Musée canadien de l'histoire :

Mark O'Neill, président et directeur général;
David Loye, directeur administratif et vice-président principal.

Historica Canada :

Anthony Wilson-Smith, président.

Centre pour une Réforme des Politiques d'Immigration :

Martin Collacott, porte-parole (par vidéoconférence).

Association canadienne des individus retraités :

Susan Eng, vice-présidente, Défense des droits;
Harpreet Sachal, membre.